UN CADAVRE DANS UNE MALLE PRÈS DE GRENOBLE

Mystère près de Grenoble. On repêche dans l'étang de la Saint-Martin (Isère) une malle contenant le corps d'un homme de 45 ans ligoté et assassiné à coups de hachette. *Lire détails page 1*

AVIS AU PUBLIC
LE COMPTOIR USA MET EN VENTE :
GABARDINES H. et D. 13.000 - 9.000 et 7.500 fr.
IMPER. OFFIC. AMERIC. de 13.900 à 6.900 fr.
COSTUMES LAINE H. 11.000 - 9.000 et 6.900 fr.
PARDESSUS LAINE H. 15.000 - 11.500 et 9.800 fr.
CANADIENNES H. 10.000 - 9.000 et 5.900 fr.
CAOUTCHOUCS H. D. Enf. 4.900 - 3.800 et 2.500 fr.
USA ELEGANCE — QUALITE USA
Chaque vêtement porte la griffe
Vente directe - Quantité limitée - Entrée libre
Attention, une seule adresse
13, bd MAGENTA-X^e (Métro Bonsergent Anciennem. Lancry)
Ouvert de 9 h. à 19 h. sans interruption sauf dim.

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

MERCREDI 9 NOVEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.523

Saint-Mathurin.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIchelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

A PARTIR DE : 1.450
LE PLUS GRAND CHOIX DE MODÈLES
POUR HOMMES DAMES ET JEUNES GENS
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE
QUALITÉ A DES PRIX IMBATTABLES
Bon de GARANTIE - ÉCHANGE admis
ENVOI CONTRE-REMBOURSEMENT ou MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM
14 rue de Bretagne 14
PARIS 3e
Metro : ST-SÉBASTIEN-FROISSART

ALLEMAGNE:

Pas d'engagement de la France... sans l'avis du Parlement

A L'ISSUE du Conseil des ministres tenu ce matin à l'Elysée, le communiqué suivant a été publié :

« M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, a fait devant le Conseil un exposé de la situation internationale.

« A la veille des conversations qui doivent avoir lieu à Paris entre MM. Schuman, Acheson et Bevin, le Conseil a arrêté les positions françaises sur les problèmes inscrits à l'ordre du jour de cette réunion. »

ACHESON à Paris

M. Dean Acheson interviewé à son arrivée à Orly

M. Dean Acheson, secrétaire au département d'Etat, accompagné des experts américains spécialistes des questions d'Allemagne et des problèmes d'Extrême-Orient, est arrivé à Orly, à 13 h. 40.

Pressé de questions par les journalistes, M. Acheson, s'est montré très réservé.

— Je ne viens, a-t-il déclaré, que pour participer aux conférences qui me réunissent périodiquement avec M. Schuman.

M. Acheson, qui était attendu sur l'aérodrome par M. Bruce, ambassadeur des Etats-Unis, s'est ensuite rendu directement à l'ambassade où il résidera durant son séjour à Paris.

Les revendications du gouvernement de Bonn

Après lecture du communiqué, M. Pierre-Henri Teitgen a d'abord noté que la réunion des trois ministres des Affaires étrangères ne présente aucun caractère exceptionnel. En effet, aux termes des engagements et dispositions prises antérieurement les « Trois » doivent se réunir périodiquement.

« Toutefois, a précisé le ministre d'Etat, cette réunion revêt une certaine importance car on se trouve en présence de faits nouveaux. »

En premier lieu, il s'agit de discuter de la Constitution définitive du gouvernement fédéral de Bonn. Ce dernier a posé des questions précises, les unes relatives à l'assouplissement du régime d'occupation, les autres concernant certains problèmes de démantèlement. »

D'autre part, les trois ministres auront à examiner les problèmes posés à l'Assemblée européenne de Strasbourg, et à la commission permanente de l'Assemblée qui a siégé hier au Palais-Bourbon.

Finalement, c'est le Parlement français qui décidera...

M. Teitgen a ensuite précisé :

« La position de notre pays, quant à l'admission éventuelle de l'ancien Reich au Conseil de l'Europe, est claire : le gouvernement français est lié par une déclaration faite aux Assemblées par M. Robert Schuman et selon laquelle le Parlement français sera saisi de la question avant qu'aucune décision définitive susceptible de lier la France, n'ait reçu l'acquiescement du cabinet ».

Dans ces conditions, la question ne pouvait être tranchée définitivement ce matin par le Conseil des ministres et ne pourra l'être davantage par les trois ministres des Affaires étrangères tant qu'un débat ne se sera pas institué devant les Assemblées.

Prochain Conseil mardi

Il est possible que le prochain conseil des ministres se réunisse mardi prochain. Il pourra être précédé, la veille, d'un conseil de cabinet.

Le traité franco-cambodgien a été signé à l'Elysée

Ajoutons qu'à l'issue du Conseil qui s'est terminé à midi trente-cinq, le traité franco-cambodgien a été signé, au Palais de l'Elysée, suivant le protocole d'usage. La signature s'est déroulée, dans le bureau du secrétaire général de l'Elysée. Le traité consacre l'indépendance du Cambodge et son entrée dans l'Union française.

Le programme des "TROIS"

DES son arrivée, M. Acheson a pris contact avec les personnalités qui prendront part, du côté américain, à la Conférence des Trois. C'est ainsi qu'autour de lui se sont réunis, à l'ambassade de l'avenue Gabriel, le haut commissaire des Etats-Unis en Allemagne, M. Mc Cloy; l'ambassadeur à Londres, M. Lewis Douglas ; l'ambassadeur à Paris, M. Bruce, ainsi que M. Harriman.

Ce grand conseil de la diplomatie américaine prélude aux conversations au cours desquelles, mercredi et jeudi, MM. Acheson, Bevin et Schuman passeront en revue tous les grands problèmes de l'actualité internationale

De l'Allemagne à l'Asie

Aucun ordre du jour n'a été officiellement fixé par les trois ministres pour leurs entretiens. M. Acheson a exprimé le vœu de discuter toutes les questions importantes qui se posent, que ce soit en Yougoslavie ou en Extrême-Orient.

Mais le problème de l'intégration de l'Allemagne dans le concert européen demeure une des questions clefs de

SUITE PAGE 3

WASHINGTON PESSIMISTE

WASHINGTON, 8 novembre (câble « Paris-presse-l'intransigeant ») — Le voyage de Dean Acheson à Paris a mal commencé. L'avion qu'il devait prendre a eu, hier soir, une panne de moteur au décollage. Il fallut réquisitionner d'urgence un autre appareil qui était déjà chargé de passagers et le mettre à la disposition du secrétaire d'Etat et de ses collaborateurs. Le président Truman assistait au départ. M. Dean Acheson doit être de retour ici au début de la semaine prochaine à l'occasion de la visite du shah de Perse. En quittant Paris, il fera, au cours du week-end, un voyage éclair à Bonn.

Dans les milieux officiels de Washington, l'impression sur la réunion de Paris est pessimiste. On ne croit pas que deux jours soient suffisants pour régler tous les problèmes qui se posent. On rappelle que Dean Acheson n'était pas enthousiaste pour entreprendre ce voyage qu'il n'accomplit qu'à la demande instante de M. Bevin et qui est « insuffisamment préparé ».

Avant son départ, hier soir, le secrétaire d'Etat avait eu un entretien d'un quart d'heure avec M. Vychinski, commissaire aux Affaires étrangères de l'U.R.S.S. Cet entretien, tout de courtoisie, sera vraisemblablement repris à l'issue des réunions de Paris.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX NOTRE WILLIAMS

Entraînement J. Chyriacos ..... G. 30
1. Africaine (Ch. Mills) (621) ... P. 20
2. Allez Tourcoing (Ch. L.) (613) P. 18
3. Bosquito (J. Chyriacos) (601) P. 28
Temps : 4'9", 4'9" 2/10, 4'9" 3/10.
R. kil. : 1'26" 6/10.
N. pl. : 602, 603, 604, 606, 607, 608, 610, 611, 612, 614, 615, 616, 618, 620.

LES "FOUS DU CIEL"

Une grande enquête de Merry BROMBERGER chez les pionniers français de la "réaction"

RENE LEDUC FERA VOLER son "tuyau de poêle" à 4.000 à l'heure en 1953

IL y a à Argenteuil, sur le quai herbeux de la Seine que colorent les reflets de pétrole, une vieille usine, rafistolée, où l'on a emmagasiné depuis peu une collection d'assez jolies machines.

Dans le hall se monte un avion bizarre, sans cabine apparente, avec un trou à la place du nez et un autre trou sous le gouvernail. Dans l'atelier voisin, des ouvriers dépècent un autre engin, tout pareil mettant à l'air ses réseaux de veines et d'artères électriques colorés comme les vaisseaux d'un mannequin d'anatomie.

RENE LEDUC, LE PERE DU « TUYAU DE POELE »

Un grand homme maigre, au visage d'ascète, illuminé du dedans par une flamme contenue, parcourt les halls, avant d'aller rejoindre l'atelier où une trentaine d'ingénieurs et de calculateurs dessinent des appareils qui sont ceux de 1960 ou de 1970.

L'avion de demain

Assourdie par les marteaux et les hurlements des tours, sa voix semble venir de loin. Elle vient, en effet, du futur. Leduc est un homme qui vous parle toujours de 20 ans en avant. La carcasse de métal brillant qu'il caresse de la main n'est qu'une préfiguration. Cet avion a déjà volé à près de 1.000 à l'heure. Mais ce n'est qu'un engin d'expériences. Le véritable avion de Leduc, celui qu'il mettra en chantier en 1951, fera 3.000 ou 4.000 à l'heure, peut-être davantage.

Au fur et à mesure que Leduc parle, on perd pied, on se sent largué vers l'avenir. On en viendrait à trouver absurdes les efforts démesurés accomplis par des milliers de savants, d'ingénieurs, de pilotes, pour faire monter dans le ciel un moteur derrière une hélice.

En tout cas, si l'on avait cru en Leduc avant 1939, comme on lui fait confiance aujourd'hui, la guerre eût été peut-être complètement différente. Et c'est, comme on le voit, une des histoires les plus vertigineuses de ce temps.

L'inventeur du V 1

En 1929, M. René Leduc, chef du bureau d'études chez Breguet, pense que le moteur à explosion est tout près d'atteindre son plafond de vitesse. Les avions de la coupe Schneider frôlent le 550 à l'heure. Il a trouvé un moyen de pousser les avions à 700 ou 720

Il en parle aux augures. Le 24 août 1930, M. Leduc dépose son brevet n° 705.648. C'est la formule du V1 : le propulseur à réaction intermittente. Dans des cigares ouverts aux deux bouts, des clapets s'ouvrent et se ferment alternativement pour l'admission d'air qui va se mélanger avec un produit détonnant pour exploser et développer une puissance énorme Leduc veut ceinturer la carlingue de son avion d'un barillet de V1 L'appareil fera 200 à 300 kilomètres de plus à l'heure que les machines record. Equipé en avion de chasse, il pulvérisera tous les bombardiers qui, pendant de longues

SUITE PAGE 5

LE DUEL NORDMANN-TIXIER-VIGNANCOUR ENCORE REMIS

Le baron Paulian qui sert de nouveau témoin à Me Tixier-Vignancour ne s'est pas encore présenté à M. Nordmann et n'a pas envoyé sa carte au domicile du professeur du Lycée Chaptal.

Dans ces conditions, la réunion des témoins ne pourra avoir lieu ce soir.

D'autre part, Me Tixier-Vignancour se rendant demain en province, et la journée de vendredi étant fériée, il est probable que le duel sera remis, une fois de plus... à la semaine prochaine !

SUCRE : AUGMENTATION DECIDEE AUJOURD'HUI

Le comité national des prix se réunit cet après-midi pour étudier la question de la fixation du prix du sucre. Les producteurs demandent une augmentation de plus de 25 %. Les consommateurs et le ministère de l'Economie nationale préconisent le maintien du prix actuel.

La bombe atomique dépassée ?

ALORS que les Etats-Unis et la Russie dressent plan sur plan pour l'utilisation de la bombe atomique en cas de conflit mondial, il semble bien que cette arme meurtrière ne soit pas de nature à jouer un grand rôle. Bien plus redoutable apparaît en effet l'huile bouillante utilisée par André Orsini-Tyrone Power pour repousser les assauts des troupes de César Borgia-Orson Welles dans « Echec à Borgia », la plus grandiose des fresques d'aventures jamais portées à l'écran « Echec à Borgia » a été réalisé entièrement en Italie sur les lieux mêmes où vécut César Borgia Film américain réalisé en Europe, sur un sujet européen, « Echec à Borgia » sera présenté en Europe avant de sortir aux Etats-Unis

Vu l'importance exceptionnelle de ce film, la première mondiale aura lieu au mois de novembre simultanément à Londres, Rome Bruxelles, Stockholm, Madrid, Lisbonne, Genève Le Caire et à Paris le 11 aux cinémas Triomphe, Olympia, Alhambra et Comœdia

29 personnes ont déjà gagné un « CARIBOU ». Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

seront aujourd'hui, après 18 h. 30, à Barbès-Rochechouart, et mercredi, à la même heure, à Saint-Germain-des-Prés. Séparez-les : vous aurez gratis un bel imperméable.

Le tragique voyage enfin s'achève...

CASA DÉFILE DEVANT LE CORPS DE MARCEL CERDAN

L'avion corbillard est attendu à Orly dans la soirée

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

CASABLANCA, 8 novembre.

« Marcel, Marcel, tu m'as tuée. On t'a tué et tu m'as tuée. » C'est ce tendre et tragique reproche que Marinette Cerdan, dans une explosion de sanglots, de cris, jetait ce midi au catafalque sous lequel on venait de glisser le cercueil du Champion, ramené des Açores avec ses restes incertains.

L'avion-corbillard, un cargo d'Air France, parti à 3 heures des Açores, était arrivé à 10 h. 30 à l'aérodrome de Casablanca.

Le temps de substituer au cercueil de sapin un cercueil de chêne, alourdi d'argent, autour de l'enveloppe de plomb, et les restes du Marocain le plus adulé qui ait jamais été traversaient le grand champ éclaboussé de soleil qu'est Casa, pour rejoindre la salle de gymnastique edu stade Lyautey.

Des agents en grand uniforme formaient une haie d'honneur pour l'arrivée de Marinette, la veuve de Cerdan.

On l'avait extraite, paquet de crêpe, de plaintes, de la somptueuse

SUITE PAGE 3.

La douleur de Marinette

Toute la ville était là, qui conduisit la dépouille du « Bombardier » jusqu'au stade Une ville silencieuse, infiniment triste, o ùchacun parlait à voix basse...

M. LIVRY-LEVEL INTERPELLERA MARDI sur la catastrophe

M. Livry-Level, député du Calvados, a déposé une demande d'interpellation sur la catastrophe des Açores, au cours de laquelle ont péri 48 personnes.

Le gouvernement a accepté pour la discussion de cette interpellation la date du 15 novembre.

LE PANDIT NEHRU A LONDRES

LONDRES, 8 novembre (A.F.P.). — Le pandit Nehru est arrivé, ce matin, à l'aérodrome de Londres, venant de New-York, à bord de l'avion privé du président Truman. « L'Independent ». Le pandit repartira dimanche pour l'Inde.

Margaret, Elizabeth, GeorgeV, la reine : toute la famille royale d'Angleterre a applaudi hier soir Maurice à Londres

Hier soir, au Colisée de Londres, Maurice Chevalier a été la vedette du gala de music-hall le plus élégant de la « season ». De leur avant-scène décorée de chrysanthèmes blancs, le roi George, la reine et les princesse Elizabeth et Margaret ont frénétiquement applaudi nouveaux et vieux refrains du tour de chant qui a battu le record d'Angleterre de durée : quinze minutes. (LIRE EN PAGE 2 l'article de notre correspondant particulier à Londres.)

LE CINÉMA ANGLAIS EN PÉRIL

RANK ACCULÉ

68 milliards de capital : pertes pour l'année écoulée 4 milliards...

Le magnat de l'écran pose un ultimatum au gouvernement britannique : « Diminuez les taxes, ou je ferme mes 559 salles et cesse ma production ! »

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL.)

LONDRES, 8 novembre.

CAPITAL : 68 milliards de francs ; pertes pour l'année écoulée : 4 milliards environ, si l'on totalise les engagements des firmes... La révélation de ces différences énormes éprouvées par le trust cinématographique anglais « Rank » est sans doute l'événement qui a produit sur le public britannique l'effet le plus catastrophique depuis la dévaluation.

C'est que le groupe Rank, qui contrôle en réalité la plus grande partie du cinéma anglais, était devenu en quelques années ce qu'on appelait jadis un « trust vertical », réunissant à la fois des sociétés de production, de distribution, de location et une chaîne de 559 salles, c'est-à-dire plus d'un tiers des grands cinémas du Royaume-Uni

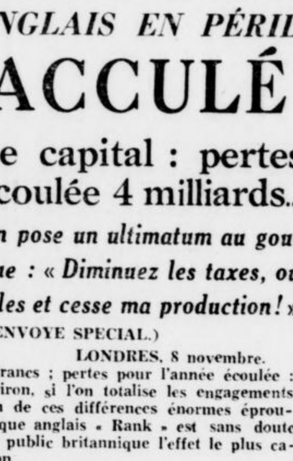
C'est, somme toute, l'épilogue d'une lutte entre la production locale britannique, surchargée d'impôts, et les opérations brillantes des magnats américains sur le marché londonien.

En réalité, il est possible de pallier l'insuccès du groupe Rank, mais les propres disponibilités de celui-ci ne dépassant pas actuellement un million de livres — le total des taxes qu'il devrait payer s'élève à dix milliards de francs sur vingt-sept milliards de recettes — le groupe a préféré poser tout net un ultimatum au gouvernement : moins de taxes, moins d'impôts « stupides », ou bien je cesse ma production en juin prochain, je ferme mes salles... et ce sera la fin du cinéma anglais...

L'existence même de ce formidable trust est donc aujourd'hui mise en question et sir Arthur Rank doit s'avouer vaincu dans son combat contre la concurrence américaine.

Jusqu'à présent, cependant, la carrière du magnat du cinéma britannique avait été une réussite sans précédent Héritier de la plus grosse affaire des Grands Moulins d'Angleterre, méthodiste convaincu, il avait fourni, vers 1930, les fonds d'une société de production de films.

En quelques années, l'organisation financière qu'il mit sur pied mit la



Le magnat Rank à une fête d'enfants

SUITE PAGE 5

L'INCONNU DE LA MALLE

a été sauvagement assassiné

Ligoté, bâillonné puis frappé à coups de hachette

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

GRENOBLE, 8 novembre.

TOUTE la région se passionne déjà pour une nouvelle et mystérieuse affaire de malle sanglante, et il n'est maintenant question que du cadavre de l'étang de la Saint-Martin.

Les inspecteurs de la 10e brigade mobile de Lyon sont déjà sur les lieux et mènent l'enquête de concert avec la gendarmerie.

Ce matin, vers 8 heures, M. Vacher, maire du village de Saint-Jean-de-Moirans (Isère), qui chassait les canards, aperçut soudain, flottant à la surface des eaux de l'étang de Tuileries-Vincent, une malle de couleur sombre, au couvercle bombé, entourée d'une solide corde. Intrigué, il réussit à la ramener sur le bord mais lorsqu'il l'ouvrit, il constata avec stupeur qu'elle contenait un cadavre, celui d'un homme dont la tête était enveloppée d'un foulard et qui avait les poignets liés dans le dos par une fine cordelette.

Aucun papier

Les gendarmes de Moirans furent aussitôt avisés ainsi que la 10e brigade mobile de Lyon.

L'homme, âgé de 45 ans environ, a le teint basané. Il est vêtu d'une veste noire, d'un pantalon de travail bleu et d'un chandail également bleu.

Dans ses poches, les enquêteurs ont découvert de menus objets, quelques pièces de monnaie (80 francs en tout), un briquet, un mouchoir, une boîte d'allumettes et un billet de chemin de fer Lyon-Moirans de troisième classe. Par contre, pas le moindre papier d'identité, strictement rien.

A coups de marteau ou de hachette

Le décès semble remonter à trente-six-heures au plus. La malle n'a pas dû séjourner longtemps dans l'eau

Selon les premières constatations, l'homme aurait été tué à coups de hachette ou au moyen d'un marteau de maçon. Son visage porte de multiples traces

Bien qu'aucune disparition n'ait été signalée récemment dans la région, il n'est pas impossible que l'inconnu réside dans l'arrondissement, mais les enquêteurs pensent qu'il s'agit d'un voyageur qui a été abattu par des personnes qu'il venait voir à Moirans et que celles-ci ont essayé ensuite de se débarrasser du cadavre dans cet étang particulièrement écarté.

TUE D'UN COUP DE FUSIL DANS LA TETE

MONTELIMAR, 8 novembre. — Le corps d'un homme tué d'un coup de fusil dans la nuque a été découvert ca matin dans un champ, près de Donzère. A côté de lui gisait le cadavre d'un chien. On pense qu'il s'agit d'un chasseur mais aucun fusil n'a été retrouvé. Le parquet de Montélimar s'est transporté sur les lieux.

AU COLISÉE, DEVANT LE ROI, LA REINE ET LES PRINCESSES D'ANGLETERRE

Le tour de chant parisien de "Maurice" (15 minutes) a été le clou du gala le plus anglais de la saison de Londres

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LONDRES, 8 novembre (par téléphone).

Si je ne chante pas très bien ce soir, c'est que mon médecin a raison. Si je ne chante pas trop mal, c'est qu'il est pessimiste et qu'il reste encore de la vie dans le vieil homme que je suis. » C'est par ces paroles prononcées en anglais, qu'hier soir, au Colisée de

C'est par ces paroles prononcées en anglais, qu'hier soir, au Colisée de Londres, Maurice Chevalier se présenta à l'auditoire qui, au dire des artistes du monde entier, était des plus difficiles à captiver, celui de la Royal Command Performance, le grand gala du roi d'Angleterre.

Maurice réussit immédiatement à conquérir la salle. Dans les deux grandes avant-scène à sa gauche, tout encadrées de chrysanthèmes blancs, le roi, la reine et les deux princesses suivaient chacun de ses mouvements avec attention et donnèrent eux-mêmes à l'assistance le signal du premier rire et des premiers applaudissements.

Les vieux succès

Comme toujours, lorsque Maurice chante en Angleterre, ce sont les anciennes chansons, connues surtout ici par les disques, comme « Louise » et « Valentine » qui eurent le plus grand succès.

Avant de chanter en français, Maurice expliquait avec gentillesse et avec de temps à autre un petit sourire vers les loges royales, le thème de la chanson qu'il se proposait de donner au public. Son tour dura quinze minutes. Il fut le plus long, mais certainement l'un des plus applaudis de la soirée.

George VI, qui était en habit, avait été acclamé à son arrivée par la foule immense réunie devant le théâtre. Il est certainement complètement remis de sa maladie. Il marche à pas assurés et sans aucune difficulté.

La reine d'Angleterre, en robe blanche à grand décolleté et à riches broderies, portait un diadème en diamants. La princesse Elizabeth était en grande robe du soir en satin brillant acier ; enfin, Margaret était ravissante dans une robe en tulle blanc brodée de paillettes à vifs reflets argentés.

Pour vous aider madame

A décider vite

VOICI NON PAS UN MENU MAIS DES SUGGESTIONS ACCORDÉES AUX PRIX ET AUX POSSIBILITÉS DU JOUR :

1. Croûte au fromage ; 2. Colin en sauce blanche ; 3. Potée lorraine (jambonneau, saucisson, chou pommes de terre) ; 4. Choux de Bruxelles au jus ; 5. Harengs grillés sauce moutarde ; 6. Crème renversée.

A cuisiner mieux

POULE AU RIZ (une recette de Mme Pernelle). — Parez et brider la poule. Faites la dorer à la cocotte dans du beurre, puis mettez-la dans un faitout. Couvrez tout juste d'eau. Salez. Aux premiers bouillons vous ajouterez deux carottes, un navet, deux poireaux, un oignon piqué d'un clou de girofle. Réglez de façon que le bouillon frémisse seulement, couvrez et laissez cuire ainsi pendant deux heures environ.

D'autre part, lavez vivement du riz à l'eau très chaude d'abord, puis à l'eau froide. Egouttez bien, passez-le au beurre. Quand il est imprégné, mouillez le trois fois de son volume du bouillon de cuisson de la poule. Quand le liquide sera absorbé, le riz sera à point.

Préparez un roux blanc que vous mouillerez avec du bouillon dégraissé. Laissez mijoter une demi-heure très doucement. Vous dresserez le riz au centre d'un plat, vous disposerez la poule découpée tout autour et vous servirez avec la sauce liée d'un jaune d'œuf et d'un peu de crème fraîche.

Servez à part, mais en même temps, les légumes.

Il suffit d'y penser

Quand vous rentrez en retard pour préparer le repas, prenez tout de même le temps (quelques secondes !) de passer sur votre robe une blouse qui la protège complètement... Vous êtes adroite, c'est possible, mais il arrive que le beurre ou la graisse, en chauffant, saute et vous éclabousse... Il vous faudra alors passer beaucoup de temps pour nettoyer la tache, peut-être même serez-vous obligée de donner le vêtement à nettoyer... la belle affaire, pour quelques secondes !

"Bonnes affaires"

Nous demandons à toutes nos lectrices de former la « chaîne » dans cette rubrique en nous signalant les occasions réelles qu'elles remarquent au hasard de leurs achats. S'il s'agit de véritables affaires, nous les publierons.

Mme Guillosson, de Thiais, nous signale qu'elle a acheté, chez un pharmacien, 19, rue Montorgueil, une paire de gants de ménage pour 60 fr.

Mme Castagna, de Nogent-sur-Marne, a acheté, chez Erton, 16, rue Fabre-d'Eglantine, des petits fauteuils à 4.000 fr., dont elle est très satisfaite.

AU BON MARCHE : Combinaison-jupon tricot laine : 790 fr. ; Costume baby, tricot mure laine, 6 mois à 1 an, blanc ou ciel : 495 fr.

AU PRINTEMPS : Torchon lin 70×70 : 175 fr.

Santé et Beauté :

L'arnica est un précieux petit flacon à garder dans votre cabinet de toilette. Notamment quelques gouttes d'arnica dans un peu d'eau est une eau dentifrice excellente. Employée en rince-bouche, cette eau vous fortifiera les gencives et pourra même vous éviter des carries.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Jusqu'au 5 décembre, l'amour favorise le Capricorne (22 décembre-19 janvier) et le Taureau (21 avril-20 mars). Un accord sentimental peut s'établir entre ces deux signes et aboutir à une union fidèle. Porter du noir et du bleu clair. Offrir des anémones, des roses. Les tours, les escaliers portent bonheur. Préciser avec soin ses ambitions et ses désirs et mettre tout en œuvre pour les réaliser avant la fin de janvier. Le succès moral sera plus facile à atteindre que la réussite financière qui ne viendra que l'an prochain.

Mercredi après-midi. — Vierge (23 août-22 septembre) et le Scorpion (23 octobre-22 novembre) doivent changer de régime afin de consolider leur santé, au sujet de laquelle ils conçoivent des inquiétudes exagérées. Ils ne doivent pas décourager les sentiments sincères et juger avec plus de bienveillance les faits et gestes de leur entourage. Sinon, ils perdront de solides amitiés au cours des trois mois qui vont suivre. Ne porter ni rouge ni noir, si l'on appartient à la Vierge, dont l'horizon va se transformer.

pour MAIGRIR à chaque jour suffit sa TASSE de THÉ Médicinal MEXICAIN à base de plantes — Toutes Pharmacies

« MADAME CORDON » ESTIME QU'IL FAUT PLUS DE 45 MINUTES pour balayer un escalier

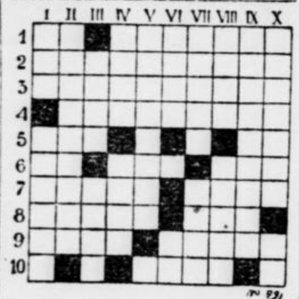
Les deux arrêtés concernant les salaires et conditions de travail des concierges et employés d'immeubles, promulgués par le ministère du Travail et de la Sécurité sociale, ont provoqué une vague de mécontentement parmi les concierges. Une protestation a déjà été présentée par leur syndicat.

Aux termes de ces nouveaux décrets le logement, le chauffage et l'éclairage seront accordés aux concierges gratuitement en échange de quoi ils distribueront le courrier, recevront les colis et plis recommandés et renseigneront les visiteurs.

Les travaux d'entretien de l'immeuble seront rétribués à raison de 60 fr de l'heure. C'est de là que provient le différend, car non seulement le syndicat des concierges juge trop bas le tarif de 60 francs de l'heure et demande qu'il soit porté à 70 francs, mais en outre estime insuffisant le délai de 45 minutes accordé aux portiers pour balayer un escalier et, à plus forte raison, celui de 15 secondes qui, d'après le nouveau décret, leur permettrait de nettoyer un mètre carré de cour ou de couloir.

Enfin les récents arrêtés suppriment le supplément que touchaient les concierges, par étage et par escalier, pour l'entretien des immeubles à usage commercial de plus de six étages.

mots croisés



PROBLEME N° 1221

HOR. — 1. En éclant : élevé. Qui ont changé de direction. — 2. Frisé. — 3. Route-en-train. — 4. Les méchantes gens en sont prodigues. — 5. Possessif. Note. — 6. Fleuve. Ensemble. Préfixe. — 7. Acte de compétité Quaker anglais. — 8. Percé. En pente. — 9. Il vaut de nombreux talents. Groupe de carpeaux. — 10. Châtié.

VER. — I. Au Péron. Variété. — II. Maréchal de France. — III. Roi sans couronne. Anagramme de code. — IV. Vieux préjudices. Pair. — V. Ne saurait s'appliquer à un représentant du sexe féminin. — VI. Rapidement. A payer. — VII. Département. Chant de guerre. — VIII. Enveloppe. Négation. — IX. Précédés habituels. — X. Suite de séances. Conjonction.

Solution du problème 1220

HOR. — 1. Poissons. — 2. Rusée. Soie. — 3. Ailées. N.E.S. — 4. Terrasson. — 5. Iren. Anet. — 6. C. D. (cédé). Gentry. — 7. Aéro. Daine. — 8. Or. Areet. — 9. Les. Pli. — 10. Etc. Léonie.

VER. — I. Praticable. — II. Ouarsio. E. V. — III. Isère. Rose. — IV. Selangor. — V. Sées. P. L. — VI. Scandale. — VII. N. S. Ontario. — VIII. Sonnerie. — IX. Lé. Tyne. — X. Lest. Etre.

REFLETS de PARIS

Aux ballets de Monte-Carlo

LE TRICORNE a ressuscité le charme des audaces 1919

CREE en 1919, à l'époque où Diaghilew étonnait Paris et le monde par ses audaces, le ballet de Léonide Massine s'inspire, directement, de l'œuvre célèbre de Manuel de Falla. Espagnol dans sa naissance et dans son esprit, faisant appel à tous les pas du folklore ibérique, « le Tricorne » apportait, lors de sa création, un souffle nouveau qui balayait toutes les anciennes conventions. Trente ans plus tard, la valeur de l'ouvrage demeure, mais les audaces semblent quelque peu dépassées. Paris a pris l'habitude de voir danser des Espagnols authentiques, aux talons ailés, inégalables quand il s'agit de leur art national. D'autre part, la danse s'est engagée, actuellement, dans une voie où l'originalité est une commune mesure. Aussi les trouvailles du « Tricorne », nous ravissent peut-être mais ne nous étonnent pas. Il semble bien que pour juger « le Tricorne » sur un plan exact il soit nécessaire de retrouver l'état d'esprit du spectateur de 1919.

En tout état de cause, l'œuvre est très intéressante. De plus, elle nous vaut le plaisir de voir Massine dans son rôle préféré : celui du meunier ou il déploie tout son esprit et toute sa personnalité. Le public lui fit une ovation.

L'accroche-cœur canaille, la rose au chignon, claquant de ses hauts talons, Toumanova est ravissante et drôle, spirituelle et aguicheuse, exquise. Les chaudes couleurs des costumes tranchent agréablement sur la grisaille discrète du décor. Costumes et décor sont signés Pablo Picasso (1919).

Un huissier instrumente !

« Le Tricorne » était attendu avec impatience par le public parisien et nous avons bien failli en être privé ! On sait que, pour permettre à Mlle Espanita Cortez de monter, à l'Opéra-Comique, une version assez contestable du « Tricorne », la réunion des théâtres lyriques nationaux s'est assurée, en avril dernier, par contrat, l'exclusivité de la musique de Falla. Elle n'a pas cru devoir se dessaisir de son plein gré de ce « privilège » au profit de Massine, qui en était pourtant le premier bénéficiaire. Aussi l'éditeur de Manuel de Falla à Paris a-t-il refusé de remettre aux Ballets de Monte-Carlo la partition d'orchestre du « Tricorne »...

Quelques heures avant la représentation d'hier soir, un huissier se présentait au théâtre, de la part de la réunion des théâtres lyriques nationaux, notifiant aux Ballets de Monte-Carlo, l'interdiction de présenter « le Tricorne ». Bien entendu, Massine passa outre !

Faute de partition d'orchestre, l'ouvrage fut accompagné au piano. Mais lorsqu'on annonça, devant le rideau, les raisons de ce contre-temps, la salle conspua, joyeusement, le nom de l'Opéra-Comique.

Massine vient de recevoir des héritiers du librettiste Martinez Sierra une délégation pleine et entière pour les représentations du « Tricorne ». Il est probable, désormais, que c'est Massine qui, à son tour, enverra, à présent, un huissier à l'Opéra-Comique...

C. H.

Après le Thibet, le Père Détry a conquis Paris

LE Père Détry a donné, hier soir, sa deuxième conférence sur un sujet que les lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant » connaissent bien : « Mes aventures au Thibet », avec projection d'un film tourné en grande partie en Lamasserie.

Cette fois, le grand amphithéâtre de la Sorbonne était trop petit. Lorsqu'il y eut assez de gens debout ou assis sur les marches, entre les travées, les portes furent fermées et c'est ainsi que beaucoup de retardataires durent faire demi-tour.

Le Père Détry eut un succès fou. Sa simplicité, ses boutades spontanées, le don de l'émotion qu'il tire de la vérité, lui valurent d'être plusieurs fois interrompu par les applaudissements. De même, la mimique à laquelle il se livra pour échapper à notre photographe, dont l'appareil braqué le paralysait, amusa la salle.

Le Père Détry a conquis Paris et, de Paris, avant tout, les jeunes des deux sexes qui composaient les trois quarts de son auditoire.

A la sortie, on affichait : à la demande générale, le Père Détry répétera sa conférence sous les auspices de « Jeunesse et Missions », le 24 novembre prochain, au palais de la Mutualité.

Et ce ne sera pas fini ! Nous avions pronostiqué que Paris ne lâcherait pas si vite le missionnaire épatant. Nous avons vu juste.

Le soleil et les bonapartistes sous l'Arc-de-Triomphe

UN certain nombre de messieurs graves et silencieux se sont retrouvés, hier, vers 17 heures, sous l'Arc de Triomphe. Ce sont les « Amis de Bonaparte » qui, chaque année, remontent les Champs-Elysées les 5 février, 5 mai, 5 août et 7 novembre.

Quatre fois par an, en effet, le soleil se couche exactement dans l'axe de l'Arc de Triomphe. Par une extraordinaire coïncidence avec un des principaux événements de la vie de l'ancien empereur : 5 février, anniversaire de sa naissance ; 5 mai, anniversaire de sa mort ; 5 août, son départ pour Sainte-Hélène ; 7 novembre, anniversaire du 18 Brumaire !

A Saint-Germain-des-Prés

(De notre envoyé spécial permanent Pierre BERGER.)

Le chaleureux hivernant

AU plus fort de l'été, on se montrait dans mon village un étrange personnage circulant vêtu de chandail, de foulard et d'une canadienne.

Au début de l'automne cet invraisemblable frileux disparut. Personne ne s'en inquiéta, bien entendu. Il vient de faire sa rentrée. On pourrait peut-être penser qu'il a doublé ses tricots et triplé sa canadienne sous le fallacieux prétexte que l'hiver est à nos portes. Point. Cet original se promène maintenant chaussé de spartiates, pantalonné de flanelle. Quant à la canadienne, elle a fait place à une chemise Lacoste. Il n'entre jamais dans aucun établissement, mais s'asseoit parfois sur un banc.

Cet exentrique a évidemment battu les records de tous les autres.

Tour complet de James Joyce

BIEN peu de gens connaissent James Joyce, cet écrivain irlandais dont « Ulysse », la principale œuvre a certainement beaucoup influencé Marcel Proust quant à la longueur des phrases et peut-être Apollinaire quant à la suppression de la ponctuation.

M. Alain Gheerbrandt qui anime la librairie de la Hune a organisé une fort originale exposition entièrement consacrée à James Joyce. On y peut voir, sous vitrine, les manuscrits de l'écrivain, ses éditions originales, sa correspondance. Un bon millier de documents retracent l'aventure littéraire de James Joyce. Tout un mur est consacré aux portraits de famille sans lesquels Joyce ne se déplaçait jamais. Dans un angle, un gilet qui eût fait pâlir d'envie Le Bargy, atteste que l'auteur de *Ulysse* avait le goût des traditions. Ce gilet, évidemment de chasse, est orné de vingt-cinq têtes de cerfs alternant avec vingt-cinq têtes de chiens.

Il faut une après-midi entière pour visiter l'exposition. Ce qui retient le plus l'attention des visiteurs est une sorte d'arbre dont on pense d'abord qu'il est généalogique. En réalité il s'agit d'un portrait en pied de l'homme figurant le tronc. Les branches — elles sont multiples — sont réservées aux esprits qui eurent quelque influence sur Joyce. Citons en particulier : John Dos Passos, Céline, Ibsen, Tolstoï.

De nombreux écrivains français aimaient Joyce. On retrouve des dédicaces de Léon-Paul Fargue : *A mon bien cher ami James Joyce, le plus grand poète actuellement vivant* ; de Gide : *Au grand James Joyce en respectueux et fervent hommage de son très attentif...*

Cette exposition est un hommage très complet. Il s'en dégage un sentiment et une ferveur qui prouve que l'on peut encore croire à l'originalité et la hauteur de la pensée.

Sur son lit de douleur, Valery Larbaud qui fut l'un des premiers traducteurs de Joyce en France doit certainement penser qu'un grand destin va peut-être commencer chez nous pour l'auteur de *Ulysse*, *Musique de Chambre*, *Dédales* et vingt autres ouvrages qu'il serait temps de connaître.

De cette exposition, mon village sort très honoré.

Réglage tour de chant, opérette, tous numéros, débuts garantis. STUDIO CHADAL, 100, rue Amsterdam. Mat. CHAR. 02-52.

— DEMAIN —
ASTOR-PLAZA-APOLLO
Les revoilà... en nouvelle exclusivité
LES CASSE PIEDS
avec 3 nouveaux personnages que...
NOEL-NOEL
vient d'ajouter à son film !
au même programme 2e "CHARLOT" inédits en France !

Une exposition par jour...

Francis Rimbaud et sa peinture ont grandi dans la douleur

LA parenté entre Francis Rimbaud, le peintre qui montre chez Maxim Old vingt toiles récentes, et le poète du même nom n'est pas établie. Cependant, il y a point commun entre eux : le goût de l'étrange passion de l'inexploré.

Est-ce parce qu'il est né d'un père gitan, que le Marseillais Rimbaud a cherché quelque peu sa voie avant de parvenir à sa forme actuelle de peintre plus spontané, plus lyrique, que ses premières tentatives ?

Son évolution fut touchante : petit télégraphiste quand il avait vingt ans, il a grandi dans la douleur. Il connut en effet pendant des années les souffrances des allongés, et c'est dans cet état qu'il se voua à la peinture.

Le spectacle de la vie, l'agitation de l'agrégat humain, ne le laissent jamais indifférent. Il tire même parti de cette lumière moderne, le néon, entrevue dans ses promenades nocturnes et qui devient pour lui la source de couleurs d'une intensité inattendue.

C'est sans doute dans ces notations rapides où les glacis sont mêlés à l'encre de Chine que Rimbaud est le plus spontané. Il garde toujours la fougue de la jeunesse, le peintre qui s'est plongé pendant des journées entières dans le Nouveau Testament pour exécuter un saint Jean-Baptiste plus vrai et qui tout d'un coup oublie même de peindre quand il s'agit de faire pendant quelques instants une partie de boules.

R. B.

Le Carnet de Paris-presse

Nous apprenons avec un vif regret la mort de notre confrère Noël Sabord, qui se consacra à la critique littéraire et qui collabora notamment à « Paris-midi », au « Figaro », aux « Nouvelles littéraires ». Il avait publié, au lendemain de la première guerre mondiale, un roman qui connut un beau succès : « Le Buisson d'épines ». Charentais, Noël Sabord s'intéressa vivement à la littérature régionaliste du pays d'Ouest. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

■ M. Maurice GROS et ses enfants, très touchés des nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion du deuil qui vient de les frapper, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à leur douleur.

■ On annonce le décès du docteur Maurice COGNACQ, ancien gouverneur de Cochinchine, commandeur de la Légion d'Honneur.

La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église de Saint-Germain-sur-Arve le 2 novembre 1949.

De midi à minuit

Journée du mercredi 9 novembre

Conférences

14 h. et 20 h. 30 : 16, rue Monceau : « La musique fonctionnelle dans les entreprises ».

15 h. 30 : « Un grand amour », par Marcel Reja ; « Scènes espagnoles », par Mme Musidora.

17 h. 30, 28, rue Serpente (salle E) : « L'histoire géologique de la terre comme prélude de la préhistoire humaine », par le Dr Madeleine-Friant.

18 h. : 28, rue Saint-Dominique : « Réseaux de transport », par M. Magnien, ing. E.S.E.

18 h. 30 : 28, rue Serpente : « Plan Monnet agricole et équipement », par M. Pierre Fromont, professeur à la Faculté de Droit.

19 h. 30 : 28, rue Serpente : « Technique de la comptabilité : but et rôle de la comptabilité », par M. Halloteau.

20 h. 45, salle Marceau, Chaillot, 31, avenue Pierre-1er-de-Serbie : « Erasme, ou l'éloge de la tolérance », par Me Guy Miellet ; « La Poésie », par Jacques Noir.

20 h. 45. — Salle Marceau-Chaillot, 31, avenue Pierre-Ier-de-Serbie : « Erasme ou l'éloge de la Tolérance », par Me Guy Miellet ; « La Poésie », par Jacques Noir.

21 h. : 9, av. d'Iéna : Centenaire de l'invention du ciment armé. Conférence technique.

Visites-conférences

15 h. : Evocation de sainte Jeanne de Chantal, dans la chapelle de la Visitation ; r.-v. 17, rue Saint-Antoine (Mme Sneyers) ; Chapelle dorée et combles de Saint-Gervais ; r.-v. place Saint-Gervais (M. de la Garde).

Vernissages

Galerie Mai : Maurice Ferréol, jusqu'au 30 novembre.

Galerie de l'Agence des Colonies, 20, rue La Boétie, 17 h. : Afrique occidentale française et Togo : peintures de Ray Bret Koch ; sculptures de Pierre Meauze (sous la présidence de M. Daniel Boisdon, président de l'association de l'Union française).

Expositions

Musée de la Marine, Palais de Chaillot, de 10 à 17 h. : Salon de la Marine.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Peintures récentes de Picasso ; de 14 à 18 h. : Souvenirs intimes » de Gabriel Fauré. — Galerie Charpentier, 76, faub. Saint-Honoré, de 11 h. à 12 h. 30 et de 13 h.30 à 18 h.: Salon des Tuileries. Musée d'Art moderne, av. du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Œuvres de Fernand Léger. — Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. : Salon des surindépendants. — Petit-Palais, de 10 à 18 h.: les chefs-d'œuvre de la peinture française. — Musée du Louvre, de 10 à 12 h. et 14 à 17 h. : les bronzes de Bourdelle. — Musée de l'Orangerie de 10 à 17 h. : Gauguin. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Frédéric Chopin et 25e Exposition des peintres-graveurs (Phélippe-Beaulieux).

Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : L'Egypte et la France. Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte.

Générales

Palais de Chaillot : « Table » (J. Chaperot).

Concerts

Ecole Normale de Musique, 78, rue Cardinet, 21 h. : La violoniste américaine Helen Airoff, avec le concours du pianiste Georges Enesco.

Salle Pleyel, 21 h. : Récital de la cantatrice espagnole Clarita Armandariz.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « En rade » (Cavalcanti, 1927).

Sports

Salle Wagram, 20 h. 45 : Catch (Brossati-G. Freymond, Wolbach-Zwahlen et trois autres combats).

La Flamme

Amicale parisienne du 2e dragons : « Wagram-Verdun », 19e, 219e R.I. et 87e R.I.T. ; Amicale de la 163e D.I.

Ventes des « Domaines »

14 heures. — S.C.V.M., 104, rue de Richelieu : matériel divers.

Ventes à Drouot

14 heures. — Salle n° 1 (Me Deubergue) : objets d'ameublement, principalement du 18e siècle, sièges et meubles, tapis d'Orient. Salle n° 3 (Me Collin) : objets d'ameublement, tableaux, céramiques, meubles et sièges. Salle n° 7 (Me Albinet) : meubles anciens et de style, tapis. Salle n° 9 (Me Boisgirard) : tableaux modernes, faïences et porcelaines, argenterie, linge, fourrures, tapisserie d'Aubusson du 18e siècle. Salle n° 10 (Me Ader) : bijoux, argenterie. Salle n° 11 (Me Boudu) : bel ameublement de style : objets de vitrine et d'ameublement.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Soirée réservée aux Jeunesses Musicales de France.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Jeanne la Folle.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., Le jeu de l'Amour et du Hasard.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 27.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie Portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le Chien de Pique.
Gymnase, 21 h., Une Femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Mathurins, 21 h., Britanniques.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, L'homme de joie.
Monceau, 21 h. 10, Madame Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
St-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ballet de Monte-Carlo.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Le dernier chapitre.
Vx-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les phoques musiciens, les lions.
Médrano, 21 h., Les éléphants, Rudi Grasl.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril, Alhambra girls.
Casino de Paris 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires... de rire (Champi).
Etoile, 21 h., Grock.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danses, Spectacles.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Coucou, 21 h. Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h. S.O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

RELACHE. — Opéra, Ambigu, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Gd-Guignol, Hébertot, La Bruyère, Marigny, Mogador, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Européen.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Toâ.
Aubert, Retour à la vie.
Balzac, M. Boniface.
Bonaparte, Un de la légion.
Cine-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, La grande illusion.
Concordia, Fabiola.
Eldorado, La Passagère.
Ermitage, Vient de paraître.
Français, Vient de paraître.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface.
Impérial, Barry.
Les Vedettes, On demande un assassin.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Max Linder, Vient de paraître.
Moulin-Rouge, Vient de paraître.
Olympia, Toâ.
Pacific, Tous les chemins mènent à Rome.
Pagode, Le Dr. Laënnec.
Paramount, La Passagère.
Panthéon, Jour de fête.
Péreire, Tous les chemins mènent à Rome.
Portiques, Toâ.
Royal-Haussm (Studio), Fric-Frac
Royal-Haussm (Club), Jour de fête
Scala, M. Boniface.
Studio Rivoli, Le mystère de la chambre jaune.
Studio Raspail 216, Eternel retour.
Studio Universel, Aux 2 Colombes
Vivienne, M. Bonface.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les J3 des faubourgs.
Astor, Les J3 des faubourgs.
California, China Girl.
Cinéram Caumartin, Les tuniques écarlates.
Cinévog, Nous avons gagné ce soir.
Delambre, La femme aux cigarettes.
Demours, Les chaussons rouges.
Empire, La descente tragique.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La fosse aux serpents.
La Royale, M. Belvédère au collège.
Lynx, Du sang dans la Sierra.
Midi-minuit, La Tigresse.
Parisiana, Les insurgés.
Plaza, Les J3 des faubourgs.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, M. Belvédère au collège.
Royal-Haussm (Mélies), M. Belvédère au collège.
Royal-Monceau, Les trois caballeros.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Mutinés de Big House.
Avenue, La Tigresse.
Boul' Mich', Le grand passage.
Biarritz, Le troisième homme.
Broadway, Ride the pink horse.
Caméo, Passage du Canyon.
Ciné Etoile, Madame veut un bébé
Cinémonde, Engagé involontaire.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Fermitace, Nous avons gagné ce soir
Gaîté-Clichy, Tueur à gages.
Gaîté-Rochechouart, En route vers Rio.
Images, Deux nigauds dans la neige.
Le Raimu, Riz amer.
Le Paris, M. Belvédère au collège.
Lord Byron, Mam'zelle Mitraillette.
Monte-Carlo, Abbott et Costello en Afrique.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Napoléon, Les J3 des faubourgs.
New-York, Infidèlement vôtre.
Normandie, Les insurgés.
Palace, Deux nigauds dans la neige.
Radio-Ciné-Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Reflets, Nous avons gagné ce soir.
Studio Etoile, Fronico.
Studio Fg-Montmartre, 43, L'Institutrice.
Studio Parmentier, Le Bouffon.
Studio Parnasse, Le deuil sied à Electre.
Triomphe, La mariée du dimanche.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

Le Théâtre du Quartier Latin (ex-Cabaret des Noctambules) présente tous les soirs, à 21 h. : Hello... Thalie ! jouée, chantée, mimée par les auteurs, poètes et chansonniers : Pierre Ferrary, Pierre Still, Anne-Marie Carrière en tête d'une joyeuse distribution. 9, rue Champollion - ODE. 40-07

DRAP D'OR
Rentrée à Paris du célèbre violoniste
G. SERBAN, B. CODOLBAN
au piano et leur gde formation tzigane
NOUVEAU FLOOR-SHOW « CARNAVAL »
HENRI ROSSOTI ET SON ORCHESTRE
20 h. 30 à l'aube — ELY. : 04-31

J'AI FAIT RIRE ... LA CRITIQUE PARISIENNE

« Sylvie variée, toujours vraie, joue large, sculptant son personnage en haut relief, amorçant, « mine de rien », les larmes, l'émotion. Admirable. » — Robert KEMP, « Le Monde ».

« Le dialogue de Constance Collins est habile fait de touches vives et plaisantes. » — A. FRANCK, « Le Populaire ».

« Et voilà une comédie amusante, une histoire spirituellement racontée, des personnages auxquels je spectateur s'intéresse. « Le Chien de Pique » est une comédie distrayante, dont la puissance satirique est de bonne compagnie. » — J. LEMARCHAND, « Combat ».

LE CHIEN DE PIQUE AU Th. GRAMONT

Une scène du film « DU SANG DANS LA SIERRA » avec Robert YOUNG, qui passe actuellement au « LYNX », et à partir du 9 au « CAMEO ».

Cie MADELEINE RENAUD JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi) MATINEE : DIMANCHE : 15 heures
« ELIZABETH D'ANGLETERRE » : CREATION : la 1re représentation le vendredi 11 ; les samedi 12, dimanche 13 (matinée) et mardi 15 — « PARTAGE DE MIDI » : le dimanche 13 (soirée) — « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » : le lundi 14 — « OCCUPE-TOI D'AMELIE » : le jeudi 17

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Ensemble mélodique ; 21 h. 10, Musique de chambre.

THEATRE. — 20 h., « Le Farfadet », opéra-comique en un acte d'Adam. 21 h. 25, « R.U.R. », de Karl Chapek.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au carrefour des suites 1850-1900 ; 20 h. 30, Au soleil des valses ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Reportages musicaux ; 23 h., Disques.

THEATRE. — 21 h., « Dix-neuf ans », opérette de J. et Ph. Bastia.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Lille ; 20 h., Dîner en musique ; 23 h. 15, Ce soir on danse.

VARIETES. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 20 h. 30, Après la pluie le beau temps ; 21 h., Un chef, un orchestre ; 22 h. 30, Weber intime ; 24 h. Musique et chansons d'amour.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h., Musique de Robert Schumann ; 9 h. 15, Heure de Culture française : connaissance scientifique ; 12 h., Histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN. — A 6 h. 46, Anny Flore vous réveille ; 7 h. 30, Bagatelles ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 26 Allô Rome... Ici Paris.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Reveil en fanfare ; 8 h. 30, La valse des chansons ; 9 h. 18, Deux grands symphonistes du XIXe siècle ; 9 h. 45, Travailler en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens : Mozart ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union française ; 13 h. 10, Télé-Paris ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, « Lucie de Lammerm

Aux Baumettes, prison d'opérette
un faux général dirigeait le "gang des évasions"

L'Assemblée organise ses travaux à un rythme ralenti

L'Assemblée Nationale ne se décide pas à reprendre le rythme normal de ses travaux. Elle tiendra cette semaine deux séances, dont celle de jeudi consacrée à la fixation du prix des betteraves dont dépend celui du sucre.

Elle ne siégera qu'une seule journée la semaine prochaine en raison du congrès radical.

Les députés fixeront la date d'interpellation de M. Livry-Level sur la catastrophe des Açores, puis s'occuperont du statut des usines Berliet. Les journées des 22 et 24 novembre seront consacrées à un vaste débat de politique étrangère : Allemagne-O.E.C.E.

Précisons que le gouvernement désire voir discuter avant la fin de l'année les projets suivants : budget, conventions collectives et procédure d'arbitrage, statut des entreprises nationales, amnistie, referendum aux Indes. Ce qui promet un beau désordre d'ici la fin de la session.

Débat technique en séance

L'Assemblée nationale a repris cet après-midi la discussion du statut des agents communaux... commencée le 17 février.

Les députés s'intéressent ensuite au statut des personnels hospitaliers ainsi qu'à la réglementation des gérances de fonds de commerce.

Questions écrites au Luxembourg

Le Conseil de la République a tenu cet après-midi une séance d'une demi-heure au cours de laquelle les ministres ont répondu à diverses questions orales, notamment à celles de M. Diethelm qui demandait au président du Conseil des précisions sur les moyens de pallier les licenciements massifs qui résulteront de la suppression prochaine des services du commandement français en Allemagne.

M. Bacon a répondu que des réductions importantes d'effectifs avaient déjà été opérées, ceux-ci ayant été ramenés de 9.000 à 5.300 unités et le personnel de l'administration centrale réduit à 250 personnes.

« Il n'y a donc plus de licenciements massifs envisagés », a ajouté le Secrétaire d'Etat.

Puis, après l'adoption sans discussion, de divers projet, de loi le Conseil s'est ajourné au mardi 15 novembre.

BIDAULT ET PETSCHE MARDI DEVANT LA COMMISSION DES FINANCES

On apprenait cet après-midi dans les couloirs du Palais-Bourbon que MM. Bidault et Petsche seront entendus mardi par la commission des Finances sur les questions concernant le budget.

PARIS, SIEGE DU GROUPE de défense européen de la Méditerranée occidentale

Le ministère de la Défense nationale communique :

A la suite de leurs entretiens, les ministres de la Défense d'Italie, du Royaume-Uni et de France ont établi l'organisation du groupe Europe méridionale - Méditerranée occidentale.

Cette organisation comprend le comité des ministres de la Défense et de comité des chefs d'état-major.

Le siège du groupe régional sera à Paris et un groupe militaire de travail sera installé en permanence sur le territoire italien.

Le premier entretien des ministres a été immédiatement suivi d'une réunion des chefs d'état-major des trois puissances, auxquels s'étaient joints des représentants militaires américains. Prochaine réunion à Rome.

LA GESTION DES USINES BERLIET REVIENT AU REPRESENTANT des anciens actionnaires

LYON, 8 novembre (A.F.P.). — La Société des Automobiles Berliet fait connaître qu'après accord avec le ministère de la Production industrielle et l'administrateur provisoire des usines Berliet, M. Ancay, le président du Conseil d'administration, M. Parfait, assurera, à partir d'aujourd'hui, la gestion complète de l'entreprise.

On se souvient qu'au début du mois d'août, le Conseil d'Etat avait fait droit à la requête des actionnaires des usines Berliet non condamnés qui demandaient le retour de l'entreprise à son statut légal. Malgré cette décision, M. Lacoste avait maintenu dans ses fonctions M. Ancay, administrateur.

Mais le syndicat des métaux C.G.T. maintient, par contre, son opposition au retour dans l'entreprise des représentants des actionnaires.

LES CAMIONS DE 5 TONNES ont un sursis de 3 mois

La préfecture de police communique :

Pour permettre aux entreprises de transport d'adapter leur service à la réglementation nouvelle, le préfet de police a décidé de tolérer, à titre transitoire, pendant trois mois, la circulation des camions dont la charge est égale à cinq tonnes dans le périmètre interdit aux véhicules de poids lourd.

Tempêtes de neige et de vent

Le Galibier et l'Isoard fermés

Le mauvais temps sévit sur plusieurs points du territoire. Une tempête assez violente souffle sur les côtes et des chutes de neige ont été enregistrées sur différentes montagnes.

● LYON. — Par suite des abondantes chutes de neige, les cols du Galibier et de l'Isoard ont été fermés.

● MARSEILLE. — Par suite de la tempête qui souffle en Méditerranée, quelques retards ont été enregistrés dans l'arrivée de certains navires. Seules de grandes unités ont pris le départ.

● TOULON. — La tempête a provoqué un raz-de-marée au Brusc, station balnéaire proche de Toulon, sur le territoire de Six-Fours. Une douzaine de barques de pêche ont été projetées sur les quais, où elles se sont brisées.

● CLERMONT-FERRAND. — Assez abondantes chutes de neige sont signalées sur les sommets du Massif Central, notamment au Puy-de-Sancy, au Puy-Mary et au Plomb-du-Cantal.

● MONT-DE-MARSAN. — L'autorail Mont-de-Marsan-Morcenx a heurté près d'Arjuzanx un énorme pin que la tempête avait couché sur la voie.

LES DOSSIERS D'UNE CENTAINE DE DÉTENUS AURAIENT ÉTÉ FALSIFIÉS

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

MARSEILLE, 8 novembre.

ENFIN, la lumière officielle est venue sur le scandale de la prison des Baumettes, cette prison d'opérette qui tient, depuis pas mal de temps, la scène de l'actualité et qui, ces jours derniers, avait retrouvé la popularité à la suite des fameuses « libérations » ordonnées par des détenus...

Quatre d'entre eux : Vialle, Robert Strauss, André Bayle et Raymond Bernard, ont été repris et ont regagné leur cellule.

Deux femmes chuchotent...

La police fut mise en alerte par une conversation à voix basse recueillie dans un bar de l'avenue Roger-Salengro.

C'était un soir d'octobre... Deux jeunes femmes parlent à voix basse

— Comment va André ?

— Ça va. Il est à Paris...

— Comment ? A Paris ? Et ses cinq ans ?...

Réponse :

— Chut ! Je t'expliquerai...

Un indicateur, un « mouton » avait recueilli les paroles échangées et alla raconter les propos à l'officier de police Sarochi.

Les inspecteurs de police se présentèrent alors à la prison des Baumettes où on leur dit qu'André Vialle avait été libéré. Son dossier ne mentionnait pas la condamnation aux cinq ans de travaux forcés.

Un « pote » à « tirer »

M. Sarochi, dépouillé de son vêtement de policier, alla voir la serveuse de bar, Anna Vialle, et le dialogue s'engagea.

— André n'est pas là ?

— Non, il est à Paris...

— C'est bien embêtant. Je suis un de ses copains et j'ai un « pote » aux Baumettes qui en a encore pour six mois à tirer, mais il voudrait bien écourter son séjour...

— Oui, répondit la jeune femme, je sais bien qu'il y avait, dans le temps, un moyen ; mais je crois que maintenant, ce n'est plus possible.

La jeune serveuse se retrouvait quelques instants plus tard, dans le bureau du commissaire Bouquet, chef du 3e secteur de la section judiciaire. Elle déclara n'être au courant de rien. Mais on apprit qu'André Vialle avait expédié, de Paris, une somme de vingt-cinq mille francs au comte de Pierre Franceschi qui avait fait, lui aussi, un séjour aux Baumettes pour marché noir.

Et là, dans cette prison magnifique, il avait exercé l'emploi de commis-greffier !

Franceschi fut retrouvé et arrêté à Nîmes ; André Vialle à Paris, et les deux anciens détenus avouèrent.

Franceschi, expert - comptable dans le civil, devenu commis-greffier en prison, avait reçu, un jour, dans le bureau qu'il occupait aux Baumettes, la visite d'André Vialle.

— J'en ai assez, lui avait dit ce dernier. Il me reste quatre ans à tirer et je veux filer.

On discuta, on s'arrangea. Franceschi détruisit, tout simplement, le dossier de Vialle et en établit un autre. Vialle, quelques jours plus tard, était libéré, exactement le 21 octobre 1949, au lieu du 21 octobre 1953.

Le zélé commis-greffier, pendant ce temps, rendait, de nouveau, service à un autre détenu, André Bayle, 48 ans, condamné à trois ans de prison.

Franceschi détruisit encore le dossier, donnant à Bayle un imprimé en blanc qu'un autre prisonnier, Roger Guesdon, remplissait de sa plus belle plume, et les trois ans se transformèrent en dix-huit mois.

Le superbe général

Franceschi dut reconnaître qu'il ne pouvait revendiquer la paternité de cette bonne administration dont le principal chef d'orchestre était Robert Strauss, second commis-greffier, dévoué bien entendu aux Baumettes.

Robert Strauss, 45 ans, un jour de juin 1946, à Angoulême, avait revêtu une superbe tenue de général d'armée, s'était présenté au bureau de la place et avait, fort dignement, paraît-il, passé tout un régiment en revue.

Sa carrière fut brutalement interrompue à Marseille, à la suite d'escroqueries. C'est lui qui permit à Raymond Bernard, condamné aux travaux forcés à perpétuité, de partir.

Strauss devait être libéré également le 21 novembre prochain. Il va être obligé de prolonger son séjour aux Baumettes pour aider les policiers à retrouver les autres dossiers qui auraient pu être falsifiés. Il y en a environ trois mille à voir : on pense cependant que les « libérations » de Strauss ne se sont étendues que sur une centaine de dossiers.

Thérèse Gréa (18 ans) avait tué son patron (86 ans)

Elle comparait devant les Assises du Rhône

LYON, 8 novembre (Dépêche *Parispresse - l'intransigeant*). — Thérèse Gréa, 18 ans, fille d'un garde-champêtre jurassien, qui tua froidement son patron pour voler 10.000 francs, comparaîtra demain devant les assises du Rhône.

Le 16 avril dernier, la jeune fille se trouvait seule avec son patron, M. Boudenne, âgé de 86 ans, dans une villa de banlieue à Vaulx-en-Velin. Thérèse Gréa devait partir peu après chez ses parents à Cezancey (Jura), mais elle ne savait comment expliquer à ceux-ci la disparition de deux mois de gages, dépenses au dancing.

C'est alors qu'elle eut l'idée du crime. Elle assomma son patron, traîna le corps dans le parc, ou elle alla le cacher dans un caniveau.

Après avoir effacé quelques traces de sang, remis de l'ordre dans la maison, elle prit 10.000 francs dans la chambre de M. Boudenne. Elle paya une dette de 6.000 francs à un voisin, M. Véritel, et partit pour Lyon.

Arrêtée à son arrivée à Cezancey, Thérèse Gréa éclata en sanglots et prétendit qu'elle avait dû se défendre contre les assiduités de M. Boudenne.

L'enquête devait, par la suite confondre la meurtrière qui, dans le bureau du juge d'instruction, reconnut avoir tué pour voler.

DI PACO, l'ex-champion cycliste, était accusé (à tort)

d'avoir fait cambrioler l'appartement de son beau-père

Il y a près d'un mois et demi, un fabricant de meubles, M. Salvatore Salvati, installé 5, boulevard de Bouvines, était cambriolé. Trois millions de bijoux et 400.000 francs en espèces disparurent.

Après enquête, la police arrêtait les cambrioleurs : trois Italiens : Otterio Caria, Francisco Bianco et Fernand Zin, qui parvint à s'échapper ; plus un Espagnol : José Macias, dit « Jojo », qui avait travaillé chez M. Salvati comme ouvrier à façons.

De plus, Macias était le neveu du gardien du marchand de meubles.

Or, avant-hier, dans le cabinet du juge d'instruction Decourtin, les trois hommes déclarèrent :

— C'est Rafaele Di Paco, le gendre de M. Salvati, qui nous a « indiqué le coup ».

Rafaele Di Paco, ancien champion cycliste du Tour de France, nia énergiquement.

— Je ne connaissais pas les trois Italiens, déclare-t-il. Je rencontrais « Jojo » chez mon beau-père où il travaillait. Mais c'est tout.

Quant à M. Salvati, il dit :

— Tout cela est absolument faux. Ce sont des histoires. C'est « Jojo » qui a monté le coup. Le jour du cambriolage, un dimanche, il a emmené son oncle — un gardien — aux courses. Pendant ce temps, ses complices pouvaient opérer en toute tranquillité.

Scandale en Moselle, et...

ENQUÊTE AU SIÈGE DES HOUILLÈRES

METZ, 8 novembre (de notre corr. part.). — Après celui des cartes grises en Moselle, d'autres scandales sont sur le point d'éclater. A Merlebach, M. Bouteron, rapporteur de la commission des vérifications des comptes des entreprises publiques à la Cour des Comptes, enquête, depuis trois semaines, au siège des houillères du bassin de Lorraine.

L'enquête du rapporteur s'effectue dans le comptabilité des entrepreneurs qui ont travaillé ou travaillent encore pour le groupe de Sarre et Moselle.

On a construit, en effet, des centaines de maisons pour les mineurs des centres et des voies ferrées. Depuis le début de l'enquête, des ordres supérieurs ont fait arrêter les travaux en cours.

Des matériaux seront analysés pour savoir s'ils correspondent à la nomenclature du cahier des charges. Du sable de carrière aurait été employé aux lieu et place de sable lavé, mais l'enquête n'en est pas encore arrivée au stade qui permet de donner des chiffres et des précisions.

BOURSE DE PARIS DU 8 NOVEMBRE 1949

MARCHÉ EN LÉGÈRE REPRISE, OR FERME

Le marché des valeurs s'est légèrement ressaisi, quoiqu'il y ait eu très peu d'affaires.

A citer parmi les valeurs en reprise : 5 0/0 1949, Banque de l'Indochine, Denain Anzin, Say, Chargeurs réunis et, à un degré moindre, les Indochinoises. Schneider a poursuivi sa progression.

Fermeté au marché de l'or : lingot, 633.000 contre 629.000 ; Napoléon, 4.440, puis 4.420 contre 4.410.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 »	61 »	Le Nickel	1403	1396
Rente 5 % 1919	81 60	81 80	Penarroya	1374	1360
5 % 1920	110 »	109 50	Française des Pétroles	1640	1620
3 1/2 % Amortis. 1942	64 »	64 »	Gafsa	1027	1015
3 % Amortis. 1942	59 50	59 40	Air Liquide	1140	1150
3 % Amortis. 1945	59 70	59 40	Ugine	1830	1820
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1405	1405	Kuhlmann	1140	1500
Crédit Nat. juillet 1945	6300	6300	Péchiney	1010	1024
Banque de l'Indochine	11415	11400	Rhône-Poulenc	1240	1235
Crédit National	3500	3500	Saint-Gobain	2101	2120
B. N. C. I.	800	803	Chargeurs Réunis	2240	2318
Banque Union Parisienne	1127	1128	Brasserie Quinées	24950	25300
Crédit Commercial France	1285	1275	Raffinerie Say	4070	4030
Crédit Industriel	1560	1580	La Suze	694	680
Crédit Foncier de France	1178	1180	Pollet et Chausson	855	851
Crédit Lyonnais	1521	1521	Plantations Hévéas	280	280
Société Marseillaise Créd.	1710	1670	Afrique Occidentale	2350	2200
Suez (action)	198800	198500	Canadian Pacific	5205	5205
Métropolitain	560	555	Rio-Tinto (anciens)	14510	14950
Santa Fé	5500	5675	Royal Dutch 1/10	21500	21500
Lyonnaise des Eaux	1775	1770	Est Asiatique Danois	33100	33950
Trans. Changhai	490	505			
C. P. D. E.	1650	1650			
Union d'Electricité	772	770			
Gaz et Electricité Réunis	954	954			
Gaz France Etranger	1762	1775			
Chantiers de St-Nazaire	900	905			
Fives Lille	751	750			
Forges Nord Est	740	750			
Denain Anzin	1720	1350			
Peugeot	950	950			
Schneider	5100	5095			

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	...	705
Pulang	1200	1205
De Beers	920	1910
Shell Transport	3185	3140
Franco Wyoming	6950	6925
Roan Antelope	698	685

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 633.000 ; Napoléon, 4.440-420 ; Suisse, 4.280-290-270 ; Union latine, 4.210 ; Souverain, 5.210-190 ; 20 dollars, 21.210-21.280-240 ; 10 dollars, 10.440 ; 5 dollars, 5.200 ; Casse, 455. — PAPIER : Dollar, 348,80 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 80,70 ; Djibouti, 163,50 ; Belge, 6,96.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 925 ; Dollar (pet. coup.), 384 ; Suisse, 88 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 40 ; Cour. norvég., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 80 ; Peseta, 8 7-8 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8,25 le gr.

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
POUR TOUTES QUANTITES, REGLEMENT IMMEDIAT
Opérations garanties anonymes
Pièces argent acheteur
10 francs : 50 20 francs : 100
MANEM et GILLIERON
10 bis, boulevard des ITALIENS

LA TRAGÉDIE DE GOLFE-JUAN

La victime est restée 24 h. sous la menace du revolver

C'est l'arrivée du commissaire qui déclencha le drame

NICE, 8 novembre.

Mme DELESCLUSE, que son mari a tenté de tuer avant de se supprimer samedi à Golfe-Juan, a pu parler. Le commissaire de Vallauris, chargé de l'enquête sur les causes de ce drame — bien que l'action de la justice soit éteinte du fait de la mort de l'assassin — a pu recueillir les déclarations de la victime. Malgré son état de faiblesse, Mme Delescluse a pu faire un récit du drame, récit hallucinant quand on pense que la malheureuse est restée vingt-quatre heures enfermée avec son mari sous la menace d'un revolver.

— Après que vous l'avez expulsé de mon magasin, déclara la blessée au commissaire, mon mari ne se tint pas pour battu. Vendredi, il s'introduisit chez moi. Lorsque je rentrai le soir, je le trouvai assis dans un fauteuil. Il était armé d'un gros couteau de chasse.

» — Ne bouge pas, me cria-t-il, ou je te coupe la gorge.

» Puis, s'assurant lui-même que portes et fenêtres étaient bien fermées, il me fit asseoir dans un fauteuil, sortit de sa poche un colt et, braquant son arme sur ma poitrine, il resta ainsi vingt-quatre heures.

» De temps à autre il m'obligeait à écrire sur les murs, sur des plateaux d'argent, sur les miroirs et les glaces : « J'ai tué mon mari, j'ai tué mon mari... »

» Quand il me voyait à bout de force, il me proposait un cachet de gardénal »

Le drame

Lorsque, le samedi soir, vers 17 heures, le commissaire alerté par des voisins vint frapper à la porte, Gaston Delescluse était toujours enfermé avec sa femme, son arme à la main. Il lui dit :

— Si j'appuyais maintenant sur la gâchette...

Elle n'eut pas le temps de répondre qu'un coup de feu éclatait. Une balle lui perforait les intestins. L'homme se rendit alors dans la chambre à coucher et se fit justice.

Puis, péniblement, rampant profondément entre chaque phrase, Mme Delescluse raconta sa tragique aventure.

Jeanne Delescluse, qu'il épousa en 1940, accepta qu'il mette à son nom tout ce qu'il possédait. Ainsi, à Roubaix, un magasin de confection. Mais il lui faisait des scènes sans arrêt. Un jour, il se tira devant elle un coup de revolver dans la poitrine. Il resta quinze mois à l'hôpital.

Jeanne Delescluse profita de l'absence forcée de son mari pour troquer son magasin de Roubaix contre une plomberie à Golfe-Juan.

Quand Gaston Delescluse sortit de l'hôpital, il s'aperçut qu'il avait été, en quelque sorte, frustré de ses biens, et vint sur la Côte d'Azur où il s'expliqua à plusieurs reprises avec sa femme. Mais celle-ci réussit à obtenir la séparation de corps et de biens.

Auprès du cadavre, le commissaire trouva, à la suite, trois lettres : une pour sa femme ou il lui disait qu'il la maudissait, ce qui explique qu'en réalité il ne voulait pas la tuer mais la torturer et qu'il fut surpris par l'arrivée inopinée du commissaire ; la deuxième lettre était pour le médecin légiste auquel il léguait ses yeux pour la Banque des Yeux et son corps à la Faculté de médecine. Mais le praticien refusa ce don. Enfin, la troisième lettre, destinée au commissaire, est presque illisible. Gaston Delescluse y invective sa femme et la société.

Mme Delescluse est toujours dans un état très grave et les médecins ne se sont pas encore prononcés.

Le programme des "3"

(Suite de la première page.)

la réunion de Paris. Les gens du Benelux l'ont bien compris et ne veulent pas être tenus à l'écart des décisions qui pourraient intervenir. C'est ainsi qu'hier, avant que M. Vychinski fût reçu à Washington par Dean Acheson, le baron Silvercruys pour la Belgique, MM. Van Kleffens pour la Hollande et Hugues Le Gallais pour le Luxembourg, se sont rendus auprès du secrétaire d'Etat, afin, selon M. Silvercruys, « de souligner la grande importance que leurs gouvernements respectifs attachent aux délibérations qui vont se dérouler à Paris ».

Nous avons déjà souligné l'importance et l'urgence que revêt à l'heure actuelle cet examen de la région économique et politique de l'Europe occidentale et de la place qu'il convient d'y faire à l'Allemagne.

Une place pour Bonn

Lorqu'ils aborderont donc la question allemande, les trois ministres viseront à trouver une formule permettant de « libéraliser » le régime actuel de l'Allemagne de l'Ouest, en revisant le statut d'occupation. Ils verront également dans quelle mesure le régime de Bonn peut trouver dans l'Est, zone soviétique et pays satellites, les débouchés nécessaires à son commerce.

D'autre part, le gouvernement de Bonn a remis aux Alliés une proposition demandant l'ouverture de négociations sur la question des dommages d'guerres, et une suspension dans l'application du programme établi. L'Etat d'Allemagne occidentale offrirait des garanties, si les démantèlements établient interrompus.

La question d'Extrême-Orient

Bien qu'ils paraissent de moindre importance, les problèmes d'Extrême-Orient tiendront une place de choix dans les conversations du Quai d'Orsay. On sait qu'en ce qui concerne la Chine, l'Angleterre est davantage en faveur d'une reconnaissance prochaine de Mao Tse Toung que les Etats-Unis et la France.

D'autre part, MM. Acheson, Bevin et Schuman examineront la question de l'opportunité d'un traité de paix avec le Japon. Souhaité par le général Mac Arthur, ce traité a déjà fait l'objet d'un projet anglo-américain prévoyant notamment :

— Des bases américaines au Japon pendant une longue période ;

— Une occupation discrète du Japon avec le maximum de pouvoirs remis aux mains des Japonais.

Cependant, les Occidentaux ne sont pas encore convaincus de l'opportunité d'un traité de paix séparé avec le Japon.

LE CORPS DE CERDAN A CASABLANCA

(Suite de la première page.)

voiture américaine du champion, toujours étrange à rencontrer sur le chemin chaotique de la ferme où s'engraissent leurs 200 vaches et leurs 200 cochons.

Avec la déchirante exubérance espagnole, elle s'adressait à son mari mort comme s'il eût été vivant, lui faisant par-dessus le couvercle de chêne des gronderies d'amoureuse, d'épouse indulgente :

— En te tuant, tu m'as tuée. Pourquoi es-tu parti si vite ?

Ces reproches, ce sont ceux qui tout Casablanca, qui a pour Cerdan les yeux rougis de Marinette, adresse aujourd'hui à son dieu mort.

Le combat n'était fixé que pour le 3 décembre. Cerdan eût pu s'attarder à Casablanca, il eût pu prendre le bateau. Hélas !...

Un parent hurle

Marinette défaillit quand on lui tendit le goupillon. Lorsqu'elle cessait de gémir et de parler, d'autres lamentations s'élevaient. Derrière les femmes, les frères de Cerdan, humbles gérants de bar, raidis par l'orgueil espagnol, offraient des visages de fresque. Il y eut un hurlement d'un cousin. On l'emporta, très gnaut.

Un catafalque, des torchères, des lamnadaires, des voiles funèbres attendaient depuis huit jours déjà sous les agrès, le retour du champion. Des fleurs s'étaient flétries de ces premières couronnes. On a fait venir de France, pour les remplacer, une moisson de chrysanthèmes.

On imagine la débauche de fleurs quand on apprend que quarante taxis, tous volontaires et gratuits, seront nécessaires pour porter jeudi les gerbes derrière le char funèbre.

La veillée commence

Au début de l'après-midi, la veillée, qui durera quarante-huit heures, s'organise. Les vingt-quatre clubs sportifs de la capitale marocaine vont se relayer de demi-heure en demi-heure pour former la garde d'honneur. Parmi eux, la famille Vallerey (six enfants, six champions de natation) constitue un club à elle toute seule. Puis la foule est admise à défiler. Son hommage ininterrompu se prolongera jour et nuit jusqu'à jeudi à 10 heures, où seront célébrées les obsèques quasi nationales faites au demi-dieu.

Défilé pathétique d'une foule silencieuse. Au pied du catafalque, chacun s'arrête : le portait en pied du champion en posture de combat est drapé de tricolore, des couleurs chérifiennes et de crêpe.

Et chacun, en quittant le stade, d'évoquer des souvenirs de légende...

Chaque fois qu'il partait pour un combat, Marcel Cerdan se rendait au cimetière de Ben M'sik, à Casablanca, sur la tombe de son père qu'il avait enseveli dans le marbre mouchoir. A cent mètres de la tombe, ses amis s'arrêtaient. Le champion s'approchait, seul, de la sépulture. De loin, ses amis l'entendaient s'adresser à haute voix au vieil homme couché dans la terre couleur de bronze.

» Bonsoir, père. Je suis venu te demander conseil... Voilà ce que j'ai fait ces temps derniers. Voilà l'homme que je rencontrerai bientôt... Je voudrais que tu me dises ce que je dois faire. »

L'entretien d'outre-tombe, affectueux et confiant, se prolongeait quelques minutes, en français mêlé d'espagnol.

» Au revoir, père », disait Cerdan. Il revenait raffermi, rassuré.

Le vieux charcutier, passionné de boxe, qui avait forcé ses quatre fils, furieux de football, comme tous les Marocains, à monter sur le ring ; qui les avait managés, prélevant d'autorité vingt francs sur les bourses de trente francs qu'ils gagnaient ; qui les massait lui-même au pétrole — une embrocation de son cru — restait ainsi au courant des faits et gestes de son crack.

Il l'encourageait de sa voix muette. Quelques heures avant le combat, Marinette, la femme de Cerdan, devait, sur son ordre express, apporter une gerbe sur la tombe paternelle. Elle y manqua une fois, le jour du combat avec La Motta, et Cerdan fut vaincu.

C'est cette tombe familière, si fidèlement habitée et fréquentée, que Cerdan rallie aujourd'hui.

L'ombre de Marcel

Traversant, hier soir, Casablanca, un des amis de Cerdan nous montrait la ville-champignon, entièrement habitée par ce fantôme. Ici, le palais des services municipaux, le balcon d'où Cerdan salua la foule en délire le jour de son triomphe. Là, le parc Lyautey, dont il sautait les bancs pour s'entraîner. Ici, le tailleur de Cerdan.

En sortant de chez ce tailleur, un jour, avec un costume neuf sur le bras, il fut arrêté par un de ses camarades de jeunesse tombé dans le besoin. Il lui laissa son costume.

Voilà le stade Philip, où il a abandonné sa bourse de quatre cent mille francs aux anciens combattants.

Ici, le boulevard de Lorraine, la brasserie Marcel Cerdan, tenue par ses frères Armand et Antoine.

Les nuits de matches, il fallait barrer le boulevard et mettre des cordons d'agents...

Un petit gars tout simple

« Tenez, dans ce petit bar, il a rencontré, un soir, Navarro, son ancien coéquipier de football de l'Ideal. Navarro perdait la vue : la cataracte. Cerdan a emmené Navarro avec lui, à Paris. Il l'a fait opérer et guérir à ses frais. Navarro montera la garde, demain, à la chapelle ardente. »

Le secret du culte que l'on voue, ici, au champion disparu, ce n'est pas seulement la piété qu'inspirait déjà aux Grecs anciens, l'athlète vainqueur, le héros antique. Il va aussi au petit gars devenu un surhomme et resté, toujours, aussi simple, affable et timide qu'à l'époque où il échaudait des cochons dans l'échoppe paternelle.

Il va au Père Noel, au redresseur de torts, au fils du peuple resté fidèle aux populaires, malgré ses millions, sa Dodge, sa brasserie, sa ferme et la villa qu'il se faisait construire sur la mer...

L'avion corbillard attendu à Paris

CASABLANCA, 8 novembre. — Le Liberator ayant à son bord les dépouilles des victimes françaises de l'accident des Açores, a quitté vers 13 heures Casablanca. L'appareil sera à Paris en fin d'après-midi.

Une messe à la mémoire de Cerdan en Espagne

MADRID, 8 novembre. — Une messe pour le repos de l'âme de Cerdan a été célébrée ce matin en l'église de Calatravas. De nombreux sport'fs espagnols parmi lesquels l'ancien boxeur Ignacio Ara, y ont assisté.

Le nu du "Chêne-Vert" identifié

grâce à un tatouage : « Colombine et Pierrot »

AVIGNON, 8 novembre (de notre corr.). — L'homme nu découvert étranglé au quartier du Chêne-Vert près d'Avignon, vient d'être identifié, après de nombreuses investigations.

Il s'agit d'un jeune repris de justice originaire de Grenoble : Pierre Mazayer.

La femme de celui-ci avait peu de temps avant la découverte du cadavre, signalé la disparition de son mari : elle a reconnu le corps.

Le cadavre portait sur la poitrine, un tatouage « Colombine et Pierrot » qui devait permettre une identification formelle.

Le juge d'instruction de Nîmes, M. Rondié, poursuit l'enquête avec le commissaire Artigues.

LE PROCES BOUCHESEICHE RENVOYÉ

Les deux détenus Huin et Mougenot, qui s'étaient accusés de l'attentat commis contre le diamantaire Foucher, n'ayant pas été confrontés comme témoins au procès de Georges Boucheseiche, l'affaire a été renvoyée au 24 novembre à la demande de son avocat, Me Raymond Hubert.

ravitaillement

SUCRE : 1.500 gr aux E ; 1 kg aux J. A. M. V. contre le coupon 48 de la feuille 2e trimestre de la carte d'alimentation.

Le prix de cette distribution doit être celui habituellement appliqué à la taxe.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Eclaircies et averses avec vents assez forts de sud-ouest à ouest. Température sans grand changement.

■ L'HOMME DE LETTRES GABRIEL POMERAND, arrêté pour outrages aux mœurs à la suite d'une conférence sur la prostitution, est mis en liberté provisoire en raison de son état de santé.

■ UN AN DE PRISON par le tribunal correctionnel de Versailles à Jean Branchard, 28 ans, qui, s'adonnant à la boisson, ne pouvait supporter les cris de son fils Jean-Jacques qu'il frappait à coup de pping.

■ LE PROCES DE JOANOVICI, pour fraudes fiscales et trafic divers, se poursuit aujourd'hui devant la 11e Chambre correctionnelle. Jugement demain, peut être.

XIe ARRONDISSEMENT

DES MONTE-EN-L'AIR visitent l'appartement de M. Alexis Vourhex, 72 avenue de la République, et dérobent 300.000 francs de bijoux.

XIVe ARRONDISSEMENT

ASPHYXIE PAR LE GAZ d'éclairage, M. Emile Lombart, 62 ans, est trouvé mort à son domicile, 118, rue Raymond-Losserand. Il s'agit d'un accident.

XVIe ARRONDISSEMENT

VIRTUOSES DE LA PINCE-MONSEIGNEUR, des cambrioleurs fracturent, 58, boulevard Emile-Augier, la porte de l'appartement de la comtesse de Noday. Ils dérobent les bijoux de la comtesse ainsi que ceux de sa sous-locataire, Mme Audrey Hooper, secrétaire à la légation du Libéria. Le montant du vol n'a pu être évalué.

Xe ARRONDISSEMENT

UN CAMION DEFONCE la devanture d'un magasin 68, rue du Faubourg-Saint-Denis. Les pompiers de la caserne Château-d'Eau doivent intervenir pour consolider provisoirement l'immeuble.

XXe ARRONDISSEMENT

ON A DECOUVERT dans un wagon de métro, à la station « Porte-des-Lilas », le cadavre d'un nouveau-né du sexe féminin, enveloppé dans des chiffons.

VOLEUR DE CHAUSSETTES et à l'occasion cordonnier, Boualem Talebi, 26 ans, 13, rue de Chartres, surpris en plein travail, est arrêté boulevard Barbès.

BANLIEUE

Mme SUZANNE PHELIPOT, 25 ans, 12, rue du Général-Mangin, à Asnières, admise à l'Hôpital Beaujon, vers 20 heures, succombe une heure plus tard.

De partout

PROVINCE

ARRETES A PARIS, les trois jeunes malfaiteurs qui avaient attaqué deux personnes à Serent (Morbihan) ont été ramenés à Vannes et écroués. Ils ont fait des aveux.

POUR VOL DE 150 LOUIS D'OR, quatre dangereux repris de justice, Eloi Frayssé, Charles Sorlet, Félix Marro et Roger Quinault sont condamnés par les assises de Périgueux à des peines de travaux forcés.

On n'a toujours pas retrouvé le corps de « Nono » Guyonnet, le disparu de Montereau. Aucune trace non plus d'André Breyton, son camarade.

GENEVIEVE EX-GUITRY gardera son bracelet

La première chambre de la Cour d'Appel de Paris a entendu cet après-midi les conclusions de l'avocat général Dupin, dans le procès qui oppose Sacha Guitry à Geneviève de Séréville au sujet d'un bracelet estimé, en 1939, à 100.000 francs et que cette dernière reçut en cadeau pour l'anniversaire de son mariage.

Le représentant du ministère public a conclu en demandant aux magistrats de la Cour de confirmer le jugement de première instance qui avait débouté Sacha Guitry de sa demande, « le présent étant en rapport avec les revenus particulièrement importants que Sacha Guitry tirait du théâtre et du cinéma à cette époque ».

Pour les HOMMES
Pour les FEMMES

Une cure dépurative salutaire — surtout pour les innombrables victimes de l'auto-intoxication

CERTAINES maladies de peau tenaces (**eczéma, démangeaisons**), certaines **troubles circulatoires** certaines **raideurs articulaires** certaines **douleurs** et quantité de malaises variés sont le résultat d'une auto-intoxication, d'un « encrassement » de l'organisme par les toxines issues de combustions cellulaires et imparfaitement éliminées par nos organes d'épuration : foie, reins, intestin.

Pour y remédier, on emploie depuis longtemps le Dépuratif Richelet Intégral, une préparation très complète utilisant les vertus de sept plantes différentes plus celles de l'iode, du potassium et de l'acide salicylique. Le Dépuratif Richelet Intégral aide l'organisme dans son effort de désintoxication ; il l'épure et le nettoie. En outre, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Integral produit des **effets toniques**, particulièrement appréciés des « plus-de-40-ans ».

Des milliers de personnes n'oublient pas chaque année de faire leur cure de Richelet et s'en trouvent bien. Vous devriez l'essayer à votre tour. V. 361.P.18298

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

LIQUIDATION DIRECTE D'UN IMPORTANT MOBILIER
D'OCCASION POUR HOTELS, COLLECTIVITES, etc...
(commission aux intermédiaires)
RIGOULOT, 130, Faubourg Saint-Honoré — PARIS
BAL. 43-56

le Réveil de la 2e moitié du XXe siècle

★ Sa ligne est nouvelle
★ Son cadran est largement ouvert
★ Sa sonnerie est encore plus cristalline
★ Il a une trotteuse centrale
★ C'est toujours la qualité JAZ

JAZ
DEMANDEZ-LE A VOTRE HORLOGER

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Iohan Moritz a d'abord été jeté injustement dans un camp de travail pour israélites alors qu'il est Roumain orthodoxe. Il s'en est évadé et est passé en Hongrie. Là, pris dans une rafle, il a été arrêté, torturé, remis dans un camp jusqu'au jour où la Hongrie, devant céder des travailleurs civils aux nazis, s'est rabattue sur les étrangers qu'elle détenait dans des camps. Iohann Moritz a suivi ce sort. Le voici maintenant en Allemagne... travaillant dans une fabrique de boutons.

27. — La peur des machines et des hommes

IOHANN MORITZ travaillait depuis cinq mois déjà à l'usine de boutons et il n'avait plus laissé tomber une seule caisse. Dès qu'elles arrivaient devant lui, il les posait sur le chariot. Il les prenait sans les voir, sans penser aux boutons qu'elles pouvaient contenir, ni aux généraux qui allaient les porter, ni aux soldats qui, à la parade pour la fin de la guerre, allaient défiler sur la place avec leurs uniformes tout neufs et les boutons brillants contenus dans les caisses qu'il tenait entre les mains.

Maintenant, Moritz n'avait plus de curiosité pour rien. Lorsqu'il pénétrait dans la salle des machines, le Français paraissait toujours à la fenêtre de la fonderie et criait : « Salve Sclave ! » (« Salut, esclave ! »)

Moritz lui répondait : « Salve Sclave ! » sans penser à ce qu'il disait. Il lui souriait sans même s'apercevoir qu'il souriait. Puis il prenait place sur son estrade et attendait les caisses pleines de boutons. Une seule fois il avait essayé de simplifier son travail et de prendre deux caisses à la fois pour les mettre dans le chariot. Mais le rail ne lui avait pas permis. La chaîne avait touché le bord d'une des caisses en grinçant comme si elle avait voulu mordre. Toutes les fibres de Moritz avaient frissonné comme si on lui avait arraché les dents. A partir de ce moment-là, il n'avait plus jamais essayé de prendre deux caisses à la fois. La machine ne le voulait pas. Et il devait faire ce que désirait la machine. Même s'il avait pu prendre cinq caisses à la fois, il ne l'aurait pas fait. Il était pris par la cadence et il ne pouvait plus se dérober. Le travail n'était ni facile ni difficile.

Iohann Moritz sentait que son être se desséchait comme une plante privée d'eau. Le soir, lorsqu'il se mettait au lit, il avait l'impression de se redresser après avoir posé une caisse et d'avoir les mains vides pendant un moment encore. Son sommeil s'était vidé de rêves. Son front et ses yeux s'étaient assombris. Ils avaient pris la couleur des machines et non celle de la terre. Ces temps derniers, Iohann Moritz avait même fini par oublier que les caisses qu'il chargeait contenaient des boutons et lorsqu'il lui arrivait de se le rappeler — et cela ne lui arrivait pas souvent — il souriait. Et son sourire était sec comme la terre après la sécheresse.

Les docteurs prétendaient qu'il était malade et Iohann Moritz fut interné à l'infirmerie du camp.

★

IOHANN MORITZ se trouvait maintenant dans la baraque en bois qui servait d'infirmerie. Les fenêtres étaient garnies de barbelé. Il y était depuis quatre semaines. Ses poumons étaient pris. Tout son corps brûlait comme une flamme et il se sentait fondre. Il ne rêvait qu'à l'usine de boutons et il avait envie d'y retourner. Il demeurait ainsi, les yeux fermés toute la journée. Aujourd'hui, autour de lui, il y avait du bruit. « Ce doit être les docteurs qui viennent faire leur tournée de visites », se dit-il. Il sentit tout à coup un parfum de peau fraîchement lavée qu'il n'avait plus respiré depuis longtemps, mais qu'il connaissait bien et il ouvrit les yeux en souriant. Une femme en uniforme militaire se tenait près de son lit. Elle était jeune et blonde. Son corps sentait le savon et l'air frais. Elle la regardait durement, mais il continuait à sourire. Deux gendarmes et les docteurs de l'infirmerie l'entouraient. L'un des docteurs demanda pendant qu'elle le regardait :

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fântâna qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne.

JOSEPH : travailleur français réquisitionné en Allemagne.

— C'est lui ?

La femme lisait la feuille médicale du lit de Moritz, en lui jetant des regards soupçonneux. Tout le monde en Allemagne gardait le même soupçon dans les yeux.

— Hongrois ? demanda-t-elle. Avec les Italiens, ce sont les plus dangereux ! !

Les mains de la femme attrapèrent le bout de la couverture et découvrirent sa poitrine. Ensuite elle dit :

— Ce n'est pas lui ! L'autre avait du poil sur la poitrine !

Elle s'éloigna, s'arrêtant devant les autres lits, regardant tous les visages et découvrant quelques malades. Elle n'avait pas trouvé celui qu'elle cherchait. Les gendarmes la suivaient.

Cette odeur, qui n'était pas composée seulement d'eau de savon et de parfum, persista dans la pièce après son départ. Moritz se souvint que le parfum de la peau de Suzanna et de Iulisca était le même.

Un docteur dit :

— L'un de vos camarades a fait l'amour avec une Allemande, la nuit dernière. La femme qui vient de sortir les a surpris. La fille a été arrêtée. Mais lui a pu prendre la fuite. C'était un homme brun, à la poitrine poilue. La fille n'a pas voulu donner son nom. Mais il le trouveront bien et il en aura pour cinq ans de prison, le pauvre !

Le docteur était hollandais. Il regardait par la fenêtre.

— Ils l'ont attrapé ! dit-il.

Moritz se souleva sur son séant. Sous le fenêtre passait un Serbe, poings liés. C'était un bel homme aux cheveux noirs. Il marchait entre deux gendarmes. Moritz le connaissait. Il travaillait à la fabrique de cordes et c'était un garçon très gai. Le demoiselle en uniforme le suivait.

— Je vous l'avais bien dit que je finirais par l'avoir, dit-elle.

★

LORSQU'IL se trouvait à côté de Joseph, Moritz n'avait pas peur. C'était la seule personne à côté de laquelle il n'eût pas peur. Ces derniers temps, tout lui faisait peur. A l'usine, il était terrifié à l'idée de laisser tomber la caisse ou de la prendre trop tard sur le rail. Il avait peur de regarder une Allemande. Il avait peur d'apprendre par hasard un secret concernant les boutons. Il avait peur de tous les Allemands. Mais pas seulement des hommes allemands, mais aussi, et surtout de la terre allemande, des paroles allemandes, de l'air qu'il respirait, car celui-là aussi était allemand. En Roumanie, Iohann Moritz avait été enfermé, affamé, battu. Mais il n'avait pas eu peur. Il n'avait même pas eu peur des Hongrois qui lui avaient lacéré la peau, lambeau par lambeau. C'étaient des êtres humains.

En Allemagne, il n'avait jamais été battu. Chaque jour, il recevait le quart d'un pain, du café chaud et de la soupe. Le travail était plus facile ici qu'au canal en Roumanie ou qu'aux fortifications en Hongrie. Mais il ne pouvait pas vivre en Allemagne. Moritz était certain que les Allemands allaient lui couper la tête. Il se rendait bien compte qu'il était bête de croire cela. Mais il sentait qu'il s'en irait un jour menottes aux mains, même s'il n'était coupable de rien. Ils l'enverront en prison, même s'il n'apprenait pas le secret des boutons. Les hommes d'ici étaient mauvais comme les machines. Et après tout, peut-être que les machines n'étaient pas mauvaises. Peut-être que les Allemands n'étaient pas méchants. Mais Moritz ne pouvait pas vivre auprès des machines. Il se desséchait. Et il en avait peur. Il avait peur de toutes les machines et des hommes qui leur ressemblaient. Il se sentait tout seul parmi eux et parmi les machines. Il avait envie de crier, tellement il se sentait seul. Et c'est pourquoi il avait tant d'affection pour le Français.

Joseph vint le trouver.

— Salve Sclave ! dit-il.

— Salve Sclave ! répondit-il en souriant.

Joseph aimait qu'on réponde à son salut par cette formule.

— Nous sommes tous des esclaves, dit Joseph. Et il est bon que nous nous le rappelions les uns aux autres, mille fois par jour, pour ne pas l'oublier, fût-ce un seul instant. Si nous perdons de vue que nous sommes des esclaves, tout est perdu. La conscience doit demeurer éveillée.

C'était un dimanche après-midi. Iohann Moritz et Joseph restaient étendus sur l'herbe à l'ombre d'une baraque. Joseph racontait à Moritz qu'il aimait une femme. Et Moritz savait qu'elle s'appelait Béatrice, qu'elle habitait Paris, qu'elle avait de grands yeux noirs et qu'elle pleurait chaque nuit, parce que Joseph était prisonnier. Le Français lui en avait tant et tant raconté, que Moritz était certain, si jamais il rencontrait un jour Béatrice, de la reconnaître entre mille. Moritz croyait même à certains moments l'entendre parler. Sa voix ressemblait à une chanson. Moritz sentait Béatrice comme une présence entre lui et Joseph. Et c'est pourquoi, lorsqu'il se trouvait à côté de ce dernier, il avait l'impression qu'ils étaient trois à causer là ensemble. Et il s'étonnait même que Béatrice ne se mêle pas à la conversation et ne réponde pas.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

LES CABARETS

CHEZ AGNES CAPRI l'esprit marche en zigzag

DANS cette salle où elle connut d'heureux succès, Agnès Capri ne put nous montrer qu'une partie de son savoir-faire. Elle était enrouée et je ne pense pas que le micro, monté sur tige au milieu d'une scène minuscule, était placé là pour enregistrer un trouble vocal, mais plutôt, j'imagine, pour nous confier au creux de l'oreille quelque murmurante facétie d'une voix d'ogre.

Et, pourtant, cette extinction de voix aurait pu constituer comme un gag à la manière quintessenciée de notre hôtesse, de cette même ironie qui lui écrase les lèvres et met dans ses yeux miroitants un regard qui doit allumer le papier à cigarettes comme ces rayons noirs qui brûlent, nous dit-on.

La salle, même, qui sentait la peinture fraîche, est établie pour deux fins : théâtre avec ses fauteuils, sa scène coiffée que prolonge une estrade, cabaret avec ses tables et ses banquettes. Quelque chose de mixte et de singulier comme un mille pattes qui n'aurait des chaussures que d'un côté.

Sur le plateau, Agnès Capri balance son spectacle « Zig-Zag 49 », dont le titre marque bien la marche d'un esprit qui, souvent, ne s'enivre que d'une froide ivresse qui laisse la raison à la fois lucide et lucide. Dans cette marche à angles droits, il capte de jolies fleurs et des mousses sur le mur où il se cogne parfois.

N'est-ce pas un délicieux divertissement que ces jeux floraux et Georges Neveu sur les cartes postales illustrées de protographies sentimentales et le bel exercice d'un auteur en proie à ses fantômes ? Une parade intellectuelle assemble à la fois les personnages de la Tragédie française, du drame américain et du fait divers où l'on zigouille la marquise au Bouf' Mich'.

Ces dissonances dramatiques, comme elles agréeraient à un Orson Welles ! Et nous nous sommes divertis d'un monologue d'un humour imperturbable d'Eric Satie, l'admirable musicien.

Beaucoup de ces folles sont mises en scène, épinglées sur l'estrade avec beaucoup de pertinence. Et il faut dire la valeur des artistes qui se plient à la volonté d'une capricante animatrice qui fait tomber les plaisanteries polaires et chaudes comme des gouttes d'éther sulfurique sur un public choisi : Jeannette Armand, Barbara Laage, Pierre Lacour, Stéphane Goldmann et Mlle Béatrice Arnac qui, née peut-être sur les rives fleuries qu'arrose la Seine, a la beauté ocre et noire des filles d'Espagne. Une cocasserie de plus, mais bien charmante.

Jean BARREYRE.

NOEL NOEL dans le film « RETOUR A LA VIE », 3e mois d'exclusivité au COLISEE, à l'AUBERT PALACE et au GAUMONT THEATRE.

— DEMAIN —
LE PARIS
En version originale !

Nouvelle version d'« Othello » au Théâtre du Vieux-Colombier. En attendant celle de M. Georges Neveu, Mme Longworth-Chambrun a écrit une adaptation de la pièce de Shakespeare dont les principaux interprètes sont M. Lupovici, qui n'a eu que peu de fond de teint à utiliser pour avoir le visage du More, et Mlle Denise Cardi, qui est Desdemone après avoir été une victime de Don Juan dans « A l'approche du soir du monde ».

EVA POTRON AIDERA FRANCIS BLANCHE

à accrocher sept pendus sur la scène de l'Opéra

Par Max FAVALELLI

RAGUENEAU enrubannait ses tartes amandines de vers de mirliton. Et la race n'est point éteinte de ceux qui président aux noces du négoce et de la poésie et comptent les Muses au nombre de leurs chalands.

Plus que la boucherie, ses remugles de sang chaud, ses vols tourbillonnants de mouches à viande, la poissonnerie ouvre ses portes sur l'évasion.

Des maquereaux vêtus d'une armure de nielle, des langoustes carapaçonnées ainsi que des daimios, des souples anguilles dénouant leurs orbes bleus sur le frais linoléum du varech, monte cette odeur océane qui entraîne le poissonnier — pour peu qu'il ait l'âme sensible — sur les chemins du rêve et, lui faisant parcourir une voie inverse de celle de l'alose, égare son esprit vers de lointains archipels.

Héritiers d'une des plus anciennes poissonneries de Paris, située au cœur de ce quartier Saint-Honoré dont chaque pierre est marquée de la griffe de l'Histoire, M. et Mme Potron auraient très bien pu se contenter de débiter la raie ou d'écouler les sardines par barils entiers. Mais la grâce les toucha et les loisirs que d'autres commerçants consacrent au pleon-ciron, au P.M.U. ou au zanzi, ils les accordèrent totalement au culte des arts.

Napoléon est en glaise

M. ET Mme POTRON sont des gens bien portants. Je veux dire qu'ils ont la santé du corps aussi bien que celle de l'esprit. Des artistes qui construisent leur œuvre sur la base solide d'un commerce florissant sont assurés, en effet, d'un équilibre qui écarte d'eux le spectre de la disette s'il ne les dispense point tout à fait des affres de la création.

Sous la sonnette de leur appartement se balance un écriteau : « Chien méchant ». Mais ce n'est là qu'une ruse innocente. Et si le visiteur en conçoit un injuste effroi, l'accueil d'Eva Potron se charge de l'apaiser.

C'est une vocation de peintre que la nacre des coquillages et la tunique d'argent des colineaux ont fait fait naître chez Eva Potron. Pourtant, quitte à s'évader, autant le faire résolument et les toiles qui portent sa signature ne sont point des natures mortes poissonnières mais d'étincelants chevaliers chevauchant de fringants destriers. De mélancoliques bords de Seine également. Et cette scène de la rue qui repose encore inachevée sur le chevalet et qui participera au concours du journal *Opéra*.

« Je travaille en dehors de toute école. Je ne veux subir aucune influence. »

Eva Potron n'accepte les conseils que d'un seul mentor : maître Bellier, le célèbre commissaire-priseur. Et elle ne fait appel qu'à un seul censeur : le marquis de Champvent, président du Conseil héraldique de France.

En effet, Eva Potron a un violon d'Ingres. Elle modèle de ravissantes statuettes. Et qui représentent, de préférences, des personnages historiques. Dans une vitrine, voici Napoléon, assis sur le champ de bataille au seuil de sa tente et entouré de tous ses maréchaux.

Je m'en porte garant : il ne manque à cette armée pas un seul bouton de guêtre. Broudebourgs, gourmettes, passepoils, tout y est.

« Je ne peux me permettre nulle erreur. Car mon ami Fernand Gravey, dont je suis la seule à posséder l'autorisation d'accéder à ses collections, ne me le pardonnerait jamais. »

Pour l'en remercier, Eva Potron a sculpté en cachette un Duguesclin plus vrai que nature dont elle fit cadeau à son interprète.

Les sept pendus de l'Opéra

ACTUELLEMENT, je prépare des rideaux de scène pour un ballet qui sera créé vers le 15 décembre à l'Opéra.

Voici l'histoire. Il y a deux ans, Francis Blanche vint dîner chez les Potron. Il sortit de sa poche le texte d'une petite fable qu'il lut au dessert.

— Mais c'est charmant, s'écrièrent les convives.

— Cela ferait un ballet exquis !

L'on n'en parla plus, et Eva Potron crut que tout cela était oublié lorsque, il y a quelques mois, Francis Blanche revint.

— Voilà. C'est fait. Jean Lutèce a écrit une musique. Je vous en fais cadeau.

Eva Potron porta tout chaud le manuscrit à M. Hirsch. Il était onze heures du matin. A sept heures du soir, coup de téléphone :

— Le ballet est accepté.

Il y a comme ça des miracles.

Le ballet devait s'appeler *Septuor à cordes*. Mais ce dernier mot est banni du vocabulaire théâtral. Ce sera donc *Septuor*, tout simplement.

— Il s'agit de sept sketches qui mettent en scène sept pendus : un assassin, un rêveur, un fou qui veut vendre la Terre pour cinq sous, un gueux trop ambitieux, un bossu amoureux d'une princesse, un cordier qui veut éprouver la solidité de sa fabrication, et, enfin, le Bon Dieu.

Eva Potron décorera ce ballet en collaboration avec Yves Bonnat, et a conçu plusieurs motifs symboliques qui évoquent un gigantesque gibet.

Tout finit par des chansons

JOVIAL, chaleureux, M. Potron a, lui, d'autres cordes à son arc.

— Je suis un des pionniers du cinéma d'amateurs.

Depuis plus de vingt-cinq ans, M. Potron parcourt le monde au cours de ses vacances et réalise des films d'une perfection technique telle que plusieurs producteurs ont tenté de les acquérir, et qu'une bande tournée en technicolor à travers l'Ecosse, en 1938, remporta le premier prix au Concours international de Paris.

— Pourtant, m'avoue-t-il, mon péché mignon, c'est la chanson.

Les yeux plissés par un sourire gourmand, il se penche vers moi et me murmure un couplet.

— C'est une chanson que je viens d'écrire. Elle s'appelle : *Demain*. Vous savez quel est mon compositeur ? Robert Burnier ! Il s'est découvert récemment ce talent. Et nous allons présenter cette romance optimiste à Radio-Luxembourg.

Cependant que la marée débarque en ses magasins, M. Potron rime des refrains pour les amoureux et cesse de dénombrer les lamproies ou les rougets, pour rédiger, en marquant la mesure sur le carrelage, les lyrics de *La Rabouilleuse* ou des *Mystères de Paris*.

— J'ai également fait, pour Maurice Lehmann, une partie des couplets de *Valses de Vienne* et de *Valses de France*.

Il me prend à l'écart :

— Je vous réserve une surprise.

Nous prenons l'ascenseur. Nous nous enfonçons dans le sous-sol. Il pousse une porte. Et là, à deux pas du Marché Saint-Honoré, j'ai la stupéfaction de découvrir une salle de spectacle, avec sa scène, un écran, un petit bar et cinquante fauteuils. M. Potron jouit de mon étonnement.

— Je réunis de temps à autre quelques amis, et je leur projette des films. C'est à qu'un gamin fit ses débuts de fantaisiste : Francis Blanche, encore en culottes courtes, y essaya ses talents d'humoriste. Et, durant l'occupation, Catherine Fontenay et Dussane y donnèrent leurs cours.

Fouquet au petit pied, M. Potron possède son théâtre et se complaît dans la compagnie des acteurs et des écrivains.

Des caves voisines vient une senteur ammoniacale, souffle une brise salée. Mais M. Potron ne respire pas cette odeur qui lui est familière et hume avec délices la poussière qui monte des planches de sa scène.

Chez lui, l'artiste fait taire le poissonnier. Et j'ai trouvé cela très sympathique.

MARIGNAN
MARIVAUX
•
300.000 PARISIENS
ont déjà applaudi
LE CHEF-D'ŒUVRE DE COLETTE
GIGI
•
TOUS LES JOURS à partir de 14 h.
COURANT ELECTRIQUE ASSURE
•
MARIVAUX
MARIGNAN

Jeudi soir, au théâtre Marigny, la Compagnie Jean-Louis Barrault-Madeleine Renaud fera sa première création de la saison avec « Elizabeth d'Angleterre », de Ferdinand Bruckner. Ainsi cette pièce, qui a été jouée dans le monde entier, recevra-t-elle l'accueil de Paris.

Le projecteur est sur...

"ELIZABETH D'ANGLETERRE"

et son "gentil favori" le comte d'Essex

PERSONNAGES
ELIZABETH ..... Mad. Renaud
ESSEX ..... J.-L. Barrault

Voici la scène du début du premier acte. Elizabeth, dans sa chambre taquine son nouveau favori, le comte d'Essex et s'amuse de ses caprices.

CHAMBRE D'ELIZABETH

Essex, jeune, agenouillé dans un coin.

ELIZABETH (*rit*). — Si cela t'amuse.

ESSEX. — Ça fait déjà trois bonnes heures.

ELIZABETH. — Et combien de temps comptes-tu rester à genoux ?

ESSEX. — Aussi longtemps que le supporte votre cœur.

ELIZABETH. — Mon cœur ?

ESSEX. — Jusqu'à la mort.

ELIZABETH. — Si tes genoux le supportent.

ESSEX. — Je ne les sens plus.

ELIZABETH. — Allons, relève-toi

ESSEX. — Et qui sera nommé Procureur de la Couronne ?

ELIZABETH. — Relève-toi d'abord.

ESSEX. — Bacon ?

Elisabeth rit.

ESSEX. — Ce sera Francis Bacon ?

ELIZABETH. — Tu l'aimes donc à ce point ?

ESSEX. — Je le lui ai promis.

ELIZABETH (*le regarde*). — Qu'il serait nommé Procureur ?

ESSEX (*vivement*). — Que madame ne trouverait jamais un homme plus qualifié que lui pour ce poste.

ELIZABETH. — Laisse-moi le temps de chercher.

ESSEX. — Voilà onze mois que l'Angleterre est sans Procureur.

ELIZABETH. — Il te manque tant que ça ? Je n'ai pas en Bacon une confiance démesurée.

ESSEX. — Un jour, au Parlement, il s'est montré hostile à tau nouvel impôt que vous demandiez. C'est vrai.

ELIZABETH. — Tu n'y entends rien à tout cela. Allons, viens près de moi.

ESSEX. — Mais il s'en est excusé depuis.

ELIZABETH. — Coke ne se serait jamais excusé. Il ne change pas d'opinion, lui.

ESSEX (*rit*). — Coke qui veut me faire enlever les cloches des églises ? Il voit partout le poing, un cœur de pierre.

ELIZABETH. — Que n'ai-je un cœur de pierre !

ESSEX. — Comme en ce moment, par exemple.

ELIZABETH. — Vous auriez alors une reine qui sait toujours ce qu'elle veut.

ESSEX. — Mais l'esprit chatoyant de Bacon a mille facettes. Il adoptera les vues de notre Gloriana. C'est un Procureur rêvé. Il saura couvrir toutes les décisions de la souveraine du manteau imposant de la légalité.

ELIZABETH. — Tu mites à présent ses façons de parler ?

ESSEX. — C'est son esprit que je voudrais pouvoir imiter. Je donnerais ma vie pour cet homme.

ELISABETH. — Je trouve que tu penses trop à lui.

ESSEX (*rêve*). — Je pense à vos cheveux rouges, couleur de rêve.

ELIZABETH (*rit*). — Qu'est ce que tu dis ?

ESSEX. — A vos regards qui brillent d'un feu immortel.

ELIZABETH. — Allons, viens.

ESSEX. — Au mystère de vos mains.

ELIZABETH. — De mes mains ?

ESSEX. — Ces mains si fines, si longues, que j'aime à couvrir de baisers.

ELIZABETH. — Mais viens donc.

ESSEX. — Gloriana !

ELIZABETH. — Je vais me fâcher.

ESSEX. — Que n'ai-je deux cœurs en ma poitrine ! j'en arracherais l'un pour le mettre à vos pieds.

ELIZABETH (*très ému*). — Petit coquin !

ESSEX (*lui baise les mains*). — Je ne peux plus me lever.

ELIZABETH. — Menteur ! Comédien !

Elle l'aide à se relever.

ESSEX. — Je ne sens plus mes genoux.

ELIZABETH (*tendrement*). — Tu as réussi à me faire venir vers toi. (*Elle lui donne un soufflet*). Voilà !

ESSEX. — Votre Majesté est une enfant.

ELIZABETH (*rit*). — Une enfant ?

ESSEX. — J'ai mal partout. M'est-il permis de m'asseoir ?

ELIZABETH. — Lord Cecil a raison. Il faut se méfier de toi.

ESSEX. — Cela veut dire qu'il a peur de Bacon.

ELIZABETH. — Idiot, va.

ESSEX. — Francis Bacon a plus d'intelligence dans le bout de son petit doigt que votre lord Cecil dans toute sa grosse tête.

ELIZABETH. — Plus un mot sur Bacon.

ESSEX. — Mais il sera nommé ? Pour me faire plaisir ? Oui ?

ELIZABETH. — Va te coucher. Il se fait tard.

ESSEX. — Hier, nous avons joué jusqu'à une heure du matin.

ELIZABETH. — Raison de plus pour que tu te couches de bonne heure aujourd'hui. Ne fais pas la moue.

ESSEX. — Votre Majesté est déjà fatiguée ?

ELIZABETH. — Tu continues à bouder ?

ESSEX. — Je sais que vous n'irez pas encore vous coucher.

ELIZABETH. — C'est possible. N'avance donc pas toujours cette lèvre.

ESSEX. — Et que vous attendez Dieu sait qui.

ELIZABETH. — Dieu sait qui ?

ESSEX. — Dès que je serait parti.

ELIZABETH. — Qui crois-tu que c'est ? Tu es jaloux ?

ESSEX. — Oui.

ELIZABETH. — Va te coucher, petit singe.

Essex fait la moue. Elle prend la lèvre d'Essex entre deux doigts.

Couper ça avec des ciseaux. Et ce visage d'enfant ne serait plus là. Qu'est-ce que tu en dis ?

Essex ne bouge pas.

— Si je taille là-dedans, tu n'as plus qu'une grimace sur toute la figure. Et pour la vie. Fini le joli petit minois. Réponds.

ESSEX (*écartant la main d'Elizabeth*). — Il faut d'abord que je puisse parler.

ELIZABETH. — Eh bien, parle. Qu'est-ce que tu avais à me dire ?

ESSEX (*la regarde*). — Rien.

ELIZABETH. — J'ai déjà vu un visage tout plein de sang. J'avais quinze ans. (*Essex fait mine de s'en aller*). Veux-tu !

ESSEX. — Votre Majesté se joue de moi.

ELIZABETH. — C'était un visage aimé celui-là aussi : le beau Seymour, qu'on a décapité. Tu n'étais pas encore né. On m'a forcée d'assister à son exécution pour confondre ceux qui m'accusaient de m'être donnée à lui, d'être enceinte. Le sang coulait là, et là, et la telle montre sur le visage d'Essex) partout.

ESSEX. — Votre Majesté me fait mal.

ELIZABETH (*tristement*). — Petit songe. Va donc dormir.

ESSEX. — Je ne dors pas, je rêve.

ELIZABETH. — En bas, dans le parc ? Oui, je sais. Il rougit à présent. Je l'ai vu hier, par hasard, de ma fenêtre. Tu étais debout dans l'obscurité.

ESSEX. — Oui, pendant un moment.

ELIZABETH. — Pendant toute une heure. Les yeux fixés sur mes fenêtres. Tu étais encore là quand il a commencé à pleuvoir.

ESSEX. — A pleuvoir ?

ELIZABETH (*heureuse*). — Il ne s'en est même pas aperçu.

ESSEX. — Madame se moque de moi.

ELIZABETH. — A quoi penses-tu la nuit quand tu regardes mes fenêtres ?

ESSEX. — A rien.

ELIZABETH. — A rien (*elle rit*), mais moi je pense aux trois mille livres que tudois me rembourser demain à douze heures précises.

ESSEX. — Trois mille livres ?

ELIZABETH. — Il y aura demain trois mois que je te les ai prêtées. Nous étions convenus que tu me les rendrais quand ?

ESSEX (*rit*). — Il faut d'abord que je les ai.

ELIZABETH. — Ne ris pas de ce rire idiot.

ESSEX. — J'ai vingt mille livres de dettes.

ELIZABETH. — Tu ne m'en dois que trois mille, à moi. C'est tout ce que je te réclame.

ESSEX. — Madame me prêtera encore une fois trois mille. Trois et trois font six.

ELIZABETH (*crie*). — Trois et trois font six ?

ESSEX. — Je ne sais plus, moi. Les questions d'argent sont ignobles.

ELIZABETH. — Quand on n'y connaît rien. Qu'as-tu fait du bois des forêts de Shakes dont je t'avais donné la jouissance ?

ESSEX. — Il faudra attendre dix ans pour y revoir un arbre.

ELIZABETH. — Quel gaspillage !

ESSEX. — Majesté est dure, aujourd'hui.

ELIZABETH. — Tu me rembourseras demain sans faute. Sinon, je ferai saisir un de tes domaines.

ESSEX (*suppliant*). — Impératrice Mercella !

ELIZABETH. — Inutile de citer Spenser. Quelles sont les terres que tu pourrais mettre en gage ?

ESSEX. — Noble vestale ! Reine de l'Occident !

ELIZABETH. — Répond-moi.

ESSEX. — Prêtresse royale !

ELIZABETH. — Laisse Shakespeare à présent, et réponds.

ESSEX (*boudeur*). — Toutes mes terres sont engagées.

ELIZABETH. — Toutes ?

Essex ne répond pas.

Je me renseignerai auprès de lord Grasham, le ministre des Finances.

ESSEX. — Votre Majesté veut me dépouiller du dernier bien qui me reste.

ELIZABETH. — Quel est ce dernier bien ?

ESSEX. — Keyston, dans le Huntingtonshire.

ELIZABETH. — Dès demain, je ferai arpenter Keyston. Approche, que je caresse tes cheveux. On dirait de la soie.

ESSEX. — De quoi vais-je vivre, à présent ?

ELIZABETH. — Ça te regarde. Réfléchis.

ESSEX. — Réfléchir... Pour avoir des idées noires.

ELIZABETH. — Eh bien ! ne réfléchis pas.

Ferdinand BRUCKNER.

LE CARNET DU SPECTATEUR

Les générales

Mercredi 9. — « TOBIE » (J. Chaperot, Palais de Chaillot.

Vendredi 11. — « ELISABETH D'ANGLETERRE » (F. Bruckner), Marigny.

Lundi 21. — « LA DEMOISELLE DE PETITE VERTU » (M. Achard), Comédie des Champs-Elysées.

Vendredi 25. — « NUIT DES HOMMES » (J. Bernard-Luc) Atelier.

TÊTE D'AFFICHE

Nadine ALARI

n'est pas toujours la fille du Père Tranquille

VINGT-DEUX ans, des yeux noirs, des cheveux bruns, une vague allure de Polynésienne... Nadine Alari. Son père est décorateur, sa mère, Christiane Verger, compositrice.

Elle commença, il y a quelques années, par entrer au Conservatoire. Exactement dans la classe de M. Denis d'Inès. Mais elle aimait les chansons, les petits vers, la cocasserie. Rien à voir avec la sévérité d'un enseignement officiel. Au bout de deux mois, elle démissionnait pour entrer chez Agnes Capri qui venait de reconstituer sa troupe sur le minuscule plateau de la Gaîté-Montparnasse. Montparnasse, symbole de la peinture qu'elle aime. La Gaîté la vingt ans, on en revendi. Nadine Alari était logée à la bonne enseigne.

C'est là que Noël-Noël, qui l'avait connue enfant, la retrouva. A cette époque, Noël-Noël, Père Tranquille en gestation, cherchait « sa » fille. Nadine Alari avait, grâce à Henri Calef, débuté au cinéma dans « Jéricho ». Et puis elle disait si gentiment les pires drôleries de « Prévert n... Noël-Noël l'adopta.

Partenaire de J.-P. Aumont

Elle devait encore tourner dans « Les Amants du Pont Saint-Jean », d'Henri Decoin. Mais, auparavant, elle avait été engagée par Jean-Louis Barrault pour « Hamlet ».

Un hiver carré Marigny et l'année suivante nous retrouvons Nadine Alari à l'affiche du théâtre des Mathurins où elle vient de créer « L'Empereur de Chine », de son partenaire Jean-Pierre Aumont.

Elle fut, la saison dernière, la petite sauvageonne de « La Tentation de Tati », avant de reprendre « Une Femme libre » d'Armand Salacrou.

Sophie Desmarets, à qui elle succédait dans ce rôle, disait alors : « Nadine ? Elle me fait très peur... Elle est si bien... »

Avec Françoise Christophe, Jacqueline Pierreux, Arlette Thomas, Jacques Castelot et Claude Sainval, Nadine Alari fait maintenant partie de cette troupe qui, à la Comédie des Champs-Elysées, va créer dans quelques jours « La Demoiselle de petite vertu », la nouvelle comédie de Marcel Achard.

Un personnage très respectable

Elle ne dissimule évidemment pas le plaisir qu'elle en conçoit.

— Quoiqu'il soit toujours gênant de parler d'une pièce qu'on répète d'un auteur qui vous fait confiance, surtout quand il s'agit d'une telle pièce et d'un tel auteur ! Marcel Achard a fait de moi la jeune femme qui vient demander à la demoiselle de petite vertu de lui rendre son mari, Claude Sainval. C'est un personnage très respectable... Mais cela ne veut pas dire que le ton de la pièce ne soit pas celui de la plus franche, de la plus tendre comédie...

Nadine Alari hante volontiers Saint-Germain-des-Près, mais se défend énergiquement d'en être une fidèle et aveugle adepte. Elle avoue d'ailleurs avoir horreur du farniente, bien que son tempérament la pousse quelquefois à la nonchalance. Elle n'aime rien tant que rester chez elle, vêtue et coiffée à la diable, pour chercher quels poèmes elle pourrait bien dire si elle participait un jour à une émission ou à un spectacle voué à l'humour. Le soir, elle va parfois chercher sa mère qui anime, avec Fabien Loris, le seul cabaret des Champs-Elysées où l'on ait essayé d'acclimater la fantaisie et la poésie « lunaire et rigolote ».

Elle assistait l'autre soir, pour rester dans le style, à la réouverture du cabaret d'Agnes Capri. De l'autre bout de la salle, une question lui parvint, transmise de bouche à oreille : « Comment vous appelez-vous, Mademoiselle ? » Nadine Alari envoya la réponse par le même chemin. Quelle ne fut pas sa surprise de voir une dame charmante lui adresser de loin son plus ravissant sourire : c'était Juliette Achard.

— Pardi, je le sais bien comment elle s'appelle, dit Marcel Achard à sa femme : elle a répété ma pièce toute la journée.

Henri SPADE.

Pour créer le "Tobie" de Georges Chaperot Pierre Aldebert n'a pas hésité à donner leur chance... à un chien et à une chèvre

MGR FELTIN, archevêque de Paris, honorera de sa présence la représentation de gala de « Tobie », qui aura lieu le 11 novembre, en matinée, au Palais de Chaillot, au bénéfice des prêtres anciens combattants.

Il y a bientôt quinze ans, Pierre Aldebert montait sur le parvis de Notre-Dame la « Vrai Mistère de la Passion ». Cette fois, c'est l'archevêché qui rend visite à Chaillot. « Tobie », pièce en 4 actes et 18 tableaux, de Georges Chaperot, est accompagnée d'une musique de scène de René Cloarec. Ce n'est pas la première fois que l'auteur et le musicien travaillent ensemble. Georges Chaperot est, en effet, le coauteur de « La Cage aux rossignols » dont René Cloarec écrivit la musique.

Au cours de 18 tableaux, la pièce suit de très près le récit même de la Bible. Mais l'action est transportée à l'époque de la Renaissance. Pierre Aldebert pour sa mise en scène, Emile Bertin pour ses décors se sont inspirés du tableau de Pollagnolo où l'on voit « Tobie et l'Ange » en costumes florentins, cheminant suivis du légendaire petit chien.

Un chien trop cabot

A propos de cet acteur à quatre pattes, on eut beaucoup de mal à trouver un chien tel que le représente le peintre. Celui auquel finalement on décida d'octroyer le rôle, se tira fort bien de ce qu'il doit faire et participe même à l'action avec une sincérité indéniable. Il n'a qu'un défaut : quand la scène est terminée, il s'obstine à rester sur le plateau.

— Ce chien est un cabot, a déclaré l'une des interprètes.

Il y a aussi une ch

S.O.S. ÉLECTRICITÉ

DEMAIN, L'ÉNERGIE ATOMIQUE se substituera sans doute A L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE

Par J. BLOCH-MORHANGE

QUE la mauvaise humeur provoquée par les coupures ne nous incite pas, automatiquement, à manquer d'objectivité. Avant de crier haro sur le baudet, ayons l'honnêteté de constater que dès 1948 l'indice de production d'énergie électrique était à 139 par rapport à 100 en 1938. Ce qui prouve clairement qu'il n'a pas été commis que des erreurs.

Néanmoins, pour cet hiver ainsi que pour les prochaines années, le problème demeure.

Mais il ne se présentera pas éternellement sous le même aspect. Depuis le collier du cheval jusqu'à Génissiat, les hommes ont sans cesse progressé dans la production, à moindre effort, d'énergie. Nous avons à notre disposition des « esclaves mécaniques » de plus en plus nombreux tandis que la production d'énergie augmente dans le monde.

Voilà un siècle, tout programme de production ne pouvait qu'être basé sur la vapeur.

Voilà vingt ans tout programme de production énergétique devait totaliser les calories provenant de la houille, de l'hydraulique, des nappes de gaz naturels, enfin des carburants liquides.

Il faut comprendre que dans le monde actuel, et surtout dans un pays il existe des rapports constants entre les différentes sources d'énergie.

Ainsi pour transporter, par exemple, une tonne de ciment de Paris à Marseille, on peut faire appel soit au chemin de fer à vapeur soit à la traction électrique, soit à la route. Selon qu'on aura choisi tel ou tel moyen on aura utilisé une source d'énergie différente, houille, hydraulique ou dérivée du pétrole.

Pour évaluer les besoins et les ressources en énergie d'un pays, on use donc de notion d'équivalence. On admet ainsi qu'un kwh égale 0 kg. 7 de charbon, un m3 de gaz naturel 1 kg. 2 de charbon, un kilo d'essence de pétrole 1 kg. 46 de charbon, un kilo de fuel oil 1 kg. 33 de charbon, etc.

Or, si l'on examine le total des ressources de la France en énergie pour 1938 et si on le compare au total des ressources en énergie pour 1948, on s'aperçoit que l'augmentation en dix années est pratiquement nulle. Les services du Plan indiquent en effet une moyenne mensuelle de disponibilités totales de 6.937 en 1948 contre 6.861 en 1938.

Commencez-vous à comprendre pourquoi, bien que la production d'électricité ait indiscutablement augmenté, vous vous trouvez périodiquement plongés dans le noir ?

Nous devons faire face à des besoins d'énergie considérablement accrus alors que nos ressources et nos importations d'énergétique sont insuffisantes.

De la « thermique » à l' « atomique »

Encore qu'il soit nécessaire d'apporter quand on envisage des problèmes aussi sérieux une raisonnable mesure, on peut dire que si nous avions poussé depuis quatre années — dans le domaine de l'électricité — les investissements thermiques de préférence aux équipements hydrauliques, nous disposerions aujourd'hui de plus d'énergie que nous n'en avons.

En effet, les installations thermiques, outre que leur réalisation est beaucoup plus rapide, exigent à capacité de production égale des investissements beaucoup plus modestes.

Mais — nous l'avons signalé hier — elles consomment du charbon pour chaque kwh produit alors que les hydrauliques une fois construites usent seulement de l'eau des rivières et des torrents.

Si donc l'énergie électrique devait faire face à la majeure partie de nos besoins énergétiques pendant un siècle par exemple, il eût été criminel et démentiel de ne pas pousser presque exclusivement les investissements hydrauliques.

En quelques dizaines d'années d'exploitation, on doit pouvoir envisager l'amortissement des installations. En clair, on peut dire par exemple qu'un barrage qui coûterait cent milliards de francs, mais donnerait de l'électricité gratuite pendant cinquante ans est un placement meilleur qu'une centrale thermique de même capacité coûtant seulement cinq milliards de francs, mais à laquelle il faudrait apporter 0 kg. 7 de charbon pour chaque kw-h. produit.

Par contre, si une nouvelle méthode de production d'énergie peut-être substituée chez nous après l'engagement des travaux à l'énergie électrique il faut calculer si l'installation thermique n'était pas, somme toute, la plus rentable.

Et nous en venons insensiblement à la grande inconnue que constitue pour nous l'énergie atomique.

On sait que la physique atomique ne construit pas seulement des bombes dévastatrices mais aussi des piles, sources considérables d'énergie. Une fois les méthodes de fabrication au point les piles atomiques apporteront au monde des sources d'énergie des millions de fois moins onéreuses que les sources actuelles d'énergie électrique.

Or, selon certains physiciens, l'énergie atomique n'est pas du domaine de l'anticipation. Si une partie relativement faible des budgets de guerre étaient appliqués à la mise en service de piles pacifiques, nous pourrions dans les années immédiatement à venir, voir la désintégration de l'atome se substituer immédiatement aux thermiques hydrauliques.

Le problème mérite qu'on s'y arrête. C'est par rapport à cet élément nouveau, imprévisible voilà vingt ans, qu'il faut considérer l'équipement énergétique de notre pays.

Evidemment il ne faut pas croire au miracle. Il ne faut pas s'imaginer qu'en trois mois l'énergie atomique peut remplacer partout à la fois l'énergie électrique. Mais ce qui est impossible en trois mois devient vraisemblable en vingt à trente ans.

Devons nous donc, si avant trente ans, l'heure atomique sera celle que nous vivrons, construire immédiatement des installations thermiques « de dépannage » ou des installations hydrauliques valables dans le temps ? Schématiquement il est aisé de poser la question. Mais il faudrait connaître les desseins de paix ou de guerre des gouvernements pour y répondre. Tant il est vrai que l'hypothèque politique pèse aujourd'hui lourdement sur notre vie de chaque jour.

SITUATION CATASTROPHIQUE DE L'ELECTRICITE DANS LES ALPES

LYON, 8 novembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La situation de la production électrique dans les Alpes est très critique. Le grand barrage du Sautet est à sec depuis samedi. Le barrage du Chambon devra, si la pluie ne tombe pas, cesser de fonctionner dans quelques jours. Le géant de Génissiat ne fait tourner ses quatre turbines qu'aux heures de pointe.

Les maires de la Moselle protestent

METZ, 8 novembre. — M. Mondon, député-maire de Metz et président de la Fédération des associations des maires de la Moselle, vient d'adresser au ministre du Commerce et de l'Industrie le télégramme suivant :

« Au nom des maires de la Moselle, protestons énergiquement contre nouvelles et inadmissibles coupures de courant du département frontière le plus éprouvé, alors que Sarre voisine, rattachée économiquement et productrice excédentaire, n'est pas touchée et pourrait aider davantage départements frontières. »

ARTHUR-J. RANK

(Suite de la première page.)

main sur les circuits d'exploitation « Odéon » et « Gaumont ». Le gouvernement travailliste dut intervenir en 1946 pour éviter que la seule chaîne rivale : « A.B.C. », ne tombe entre ses mains et que Rank ne s'assure ainsi un monopole absolu.

Mais en même temps que s'agrandissait son empire, Rank introduisait dans le cinéma britannique les méthodes américaines, publicité monstre, films gigantesques, coûtant jusqu'à 2 milliards de francs. Mais ces superproductions n'étaient rentables que sur le marché américain avec ses quelque 50 millions de spectateurs.

Qui est Arthur J. Rank ?

L'homme qui administre 64 grandes sociétés, préside 19 grands conseils disait à des étudiants américains venus le voir à Londres :

« Je ne connais pas grand chose à l'industrie du cinéma... ».

Mais pour paradoxal qu'il fût ce propos n'était pourtant pas insensé car comment J. Rank aurait-il pu contrôler la bonne marche de son organisation qui comprenait neuf sociétés de productions (les plus célèbres furent la Cineguild qui nous offrit « Oliver Twist » et Two Cities, à qui nous devons « Hamlet), une société de distribution et des circuits de salles. Il avait transformé le trust de tout le cinéma anglais puisqu'un grand producteur comme Alexandre Korda devait composer avec J. Arthur Rank pour tourner parfois ses films dans des studios Rank et les programmer dans des salles Rank ?

Evidemment, les « indépendants » anglais ont souvent essayé de protester contre ce monopole mais A.-J. Rank obligé de faire face à ses multiples actualités n'avait pas le temps d'approfondir les rouages de l'industrie et il négligea sa formation de technicien.

Arthur J. Rank quinique Anglais jouait au « businessman » américain dont il avait d'ailleurs la forte carrure. Méthodiste convaincu, Rank ne travaillait jamais le dimanche et résidait dans son village de Reigate Heath (Surray) où il se reposait.

Ce repos dominical, il le méritait car Rank — lorsqu'il n'était pas en voyage d'affaires aux Etats-Unis — était chaque matin à 9 heures dans son bureau de Mayfair... et il n'en sortait qu'à huit heures du soir.

Ce bureau était une véritable pièce de musée, et quand le « grand patron » n'était pas là, les visiteurs venus de l'étranger étaient autorisés à pénétrer dans cette salle sacro sainte.

J. Arthur Rank, grand buveur de thé, ne boit jamais d'alcool et ne fume que dix cigarettes par jour.

Son père, le vieux Joe, était un des plus grands industriels du Nord, et lorsqu'il mourut, il laissa au jeune Arthur... 7 millions de livres, ce qui constitue un très joli héritage.

La première idée de Rank fut de produire des films religieux... Mais la morale ne paye pas, et il se lança dans des productions commerciales.

La révélation de ce « krack » pose des problèmes d'ordre gouvernemental.

Les cinéastes américains pourront-ils utiliser une partie de leurs bénéfices en sterling bloqués en Grande-Bretagne, au renflouement de l'organisation « Rank » qui perdrait ainsi tout caractère national ? Le gouvernement adoptera-t-il la solution en vigueur déjà aux Etats-Unis, de séparation de la production, de la distribution et de l'exploitation ? Aura-t-il même recours, comme l'ont préconisé certains éléments travaillistes de gauche, à une nationalisation partielle de l'industrie cinématographique britannique à laquelle il fournit déjà quelques subventions mêmes ?

Aux Champs-Élysées

"Monsieur Pierre" faussaire international délivrait des cartes d'identité

UN faussaire international, spécialisé dans la contrefaçon des cartes d'identité, a été arrêté par les inspecteurs Senex et Ricart, de la brigade mondaine. L'homme, qui opérait depuis le mois d'avril, avait réussi à écouler plusieurs dizaines de cartes, ce qui lui rapporta trois millions.

Il tenait ses assises dans un grand café des Champs-Elysées. La clientèle, ainsi que les démarcheurs, le connaissaient seulement sous le prénom de « Monsieur Pierre ». Cependant, les policiers, au cours d'une surveillance, réussirent à surprendre une de ses clientes : une Américaine, Miss Victoria Clack, qui était arrivée, voilà un an, en France et avait été condamnée à six mois de prison pour défaut de papiers d'identité. Depuis cette aventure, elle se faisait appeler Jeanne Corvellec, originaire du Morbihan. Elle présenta d'ailleurs aux policiers sa fausse carte d'identité. Ceux-ci l'invitèrent à les suivre à la brigade mondaine et, ainsi, purent établir l'activité de « Monsieur Pierre ».

Celui-ci n'était autre que le Bulgare Radomir Petkovich, demeurant 30, rue de Chalon, titulaire de sept condamnations. Il était sorti de la Santé au mois d'avril dernier.

A l'encre de Chine...

« M. Pierre » avait, bien entendu, de faux papiers au nom de « Pierre Moncourt ». Il transportait son matériel dans sa sacoche et dessinait les tampons des commissariats de police à la main. Il prenait lui-même les empreintes de ses clients à l'encre de Chine.

Les policiers ont également arrêté un des clients de Pierre, Henri Vinet, qui, lui, se faisait appeler « Monsieur Jacques ». Cet escroc, neuf fois condamné, possédait de faux papiers au nom de « Jean Tardieu ». Il avait opéré notamment aux Champs-Elysées, où il proposait à des commerçants de leur procurer une voiture moyennant une commission de plusieurs dizaines de milliers de francs. Il avait fait trois dupes : l'un des commerçants lui avait remis quinze mille francs et les autres une cinquantaine de mille francs.

La maîtresse de « M. Jacques », Christiane Guarisco, a été également arrêtée, car elle assistait son ami l'escroc.

Tous ces personnages se sont « confessés » à l'officier de police Régnier.

DES TROTTOIRS ROULANTS DANS LE METRO ?

M. Pierre Benoit, conseiller municipal, se plaint dans une lettre adressée au préfet de la Seine, de la longueur démesurée de certains couloirs de correspondance du métro, notamment à Montparnasse, au Châtelet et à Saint-Lazare, ce qui en rend au public, dit-il, l'usage particulièrement pénible.

Le Conseil municipal suggère l'installation de trottoirs roulants.

ON DECOUVRE EN PENNSYLVANIE UN BALLON-SONDE FRANÇAIS

JAMESTOWN (Pennsylvanie), 8 novembre (A. P.) — En chassant aux environs de Jamestown, M. Albert Tomko a trouvé dans la campagne trois ballons dégonflés et un petit appareil contenu dans un tube de verre. Le tout est accompagné d'une note datée du 17 juin 1949 et rédigée en français, priant la personne qui trouverait l'appareil de le retourner à Paris. Il s'agit vraisemblablement d'un ballon-sonde d'exploration météorologique.

ATTENTAT ANARCHISTE contre le consulat d'Espagne à Gênes

GENES, 8 novembre. (A.F.P.) — Trois jeunes gens armés de revolver ont fait irruption, aujourd'hui peu après midi, dans le consulat d'Espagne, à Gênes, et, après avoir obligé les employés à se tourner face au mur, ils ont fait exploser deux grenades.

Il n'y a pas eu de victimes et les dégâts sont insignifiants.

L'un des jeunes gens, un Italien, a été arrêté peu après.

D'après la police, il s'agirait d'un attentat anarchiste. Ses auteurs ont d'ailleurs laissé sur les lieux un drapeau noir portant une inscription en lettres rouges.

COLLISION DE TRAINS EN ESPAGNE : 15 morts, 50 blessés

MADRID, 8 novembre (A.F.P.). — Un grave accident de chemin de fer s'est produit cette nuit à une quinzaine de kilomètres de Madrid, à Las Robas. Deux trains électriques se sont tamponnés. Le choc a été très violent et on a, jusqu'à présent, relevé une quinzaine de morts et environ cinquante blessés qui ont été transportés d'urgence à Madrid. On craint que d'autres cadavres se trouvent encore sous les débris.

DÉFENSE DU PUBLIC

Fantaisies téléphoniques

D'innombrables lecteurs se plaignent de l. fantaisie qui semble animer bien souvent le très officiel service du téléphone. Sur les lignes automatiques, les erreurs de numérotages se multiplient. Vous appelez tel correspondant et c'est un inconnu auquel vous ne voulez ni bien ni mal qui vous répond. Vous recommencez une fois, deux fois, trois fois, et en désespoir de cause vous faites appel au bon vouloir du service des réclamations, lequel vous met enfin en communication avec votre correspondant après dix minutes d'attente. Bien entendu, le totalisateur a, lui, parfaitement fonctionné, et vous aurez à payer quatre unités sans omettre une demi-heure de temps perdu. Pour la grande banlieue de Paris, dans les communes non pourvues d'appareils automatiques, la situation n'est pas meilleure, si elle n'est pire. On répond la plupart du temps avec désinvolture et sans se presser, on multiplie les erreurs, etc... et très souvent « la ligne est en dérangement ».

Que pense de tout cela l'administration des P.T.T. Nous savons évidemment que ses installations sont surchargées et ses lignes en mauvais état. Nous savons aussi que son personnel est payé le plus juste prix. Néanmoins, un abonnement au téléphone est un contrat passé entre deux parties. Que l'Etat soit l'une d'elles, cela, en droit, ne change rien à la chose. On exige de l'abonné qu'il paye, sans discussion, les relevés qui lui sont présentés, l'abonné a droit à un service impeccable ! Il ne doit pas — comble d'humour — payer de ses deniers les insuffisances techniques de ce service public.

Attention aux malades !

Les coupures de courant qui sont désagréables pour tout le monde, ont parfois des conséquences graves pour certains malades. Ainsi, M. Lafay, conseiller municipal, a signalé au Préfet de la Seine que depuis trois semaines le sanatorium de Chevilly Larue, à l'Hay-les-Roses, était privé de chauffage chaque jeudi car les installations de cet établissement sont exclusivement alimentées par le courant électrique. Or, ce sanatorium qui compte 170 lits a pour désignation d'appliquer les cures chirurgicales de la tuberculose. Les opérés thoraciques vivent donc depuis trois semaines, chaque jeudi, sans chauffage. De plus, les urgences ne peuvent être assurées ces jours-là

Ne tombons pas dans une démagogie facile et ne partons pas en guerre, par exemple, contre les enseignes lumineuses qui participent à la vie nocturne de la capitale. Mais, tout de même... est-il admissible, quelles que soient les difficultés de nos pourvoyeurs en électricité de laisser ainsi de grands malades dans une situation aussi délicate ? Encore que le cas du sanatorium de Chevilly-Larue ne doit malheureusement pas être unique en son genre.

La femme du mutilé

Mme L..., à Boulogne-sur-Mer, est la femme d'un mutilé cent pour cent de la guerre 1914-1918. Outre la pension de son mari, le ménage tire ses ressources de l'activité de Mme L..., qui est marchande de poisson. Mais, au cours de l'année 1948, le commerce de Mme L..., qui a 64 ans, ne lui a pas rapporté plus de 36.000 francs. Or, la caisse d'allocations familiales de son département lui réclame 1.200 fr de cotisation par trimestre. Son mari lui conseille de ne plus travailler, mais Mme L. répond fort justement que le couple ne peut pas vivre de la seule pension du mutilé, qui est de 85.000 francs par an.

Si l'âge moyen du ménage (c'est-à-dire l'âge du mari, plus l'âge de la femme, le total divisé par deux) est supérieur à 65 ans, d'une part ; si le revenu total de l'année antérieure de la personne qui sollicite l'exonération est inférieur au salaire annuel départemental, d'autre part (ce salaire annuel était de 75.000 fr en 1948 pour le département de la Seine, par exemple), l'exonération sera accordée par la caisse d'allocations familiales. C'est le cas de notre lectrice qui doit immédiatement entreprendre les démarches nécessaires.

J.-B. M.

LES FOUS DU CIEL

(Suite de la première page.)

années encore, vont se trainer à des vitesses très inférieures.

Les augures prennent des airs supérieurs pour juger de cette folie.

— Une ceinture de pétarades pour aller dans la lune ! Très amusant !

Leduc essaie en vain d'intéresser des constructeurs. Mais ceux-ci sont préoccupés de commandes immédiates. Un propulseur à réaction intermittente ? Pourquoi se compliquer l'existence quand le ministère de l'Air commande des appareils à destination très définie : un avion-école faisant du 150, un avion-ambulance, un chasseur approchant le 350, etc... ?

D'ailleurs, aucun constructeur sérieux n'a le temps d'écouter Leduc. Pas même son patron. Il se décourage, laisse tomber...

Le brevet, pourtant, n'est pas perdu pour tout le monde. Des gens sont aux aguets qui ne sont pas français. Vingt jours plus tard, le 24 février, l'ingénieur allemand Paul Schmidt, le constructeur du V1, dépose, à Berlin, le brevet 523.655 qui reproduit, par phrases entières, le brevet Leduc. Mieux encore, il emploie des mots inventés par Leduc. Il n'a pas eu le temps d'en trouver d'autres. Une indiscrétion, suppose-t-on, lui a procuré le projet français.

Très sport, Leduc ne discute pas les mérites de son concurrent allemand.

« Pour reprendre le mot d'Edison, dit-il, il y a, dans l'invention, 5 p. 100 d'inspiration et 95 p. 100 de transpiration. »

Contrairement à Leduc, qui veut faire du V1 un avion, les Allemands en feront une torpille.

Mais qu'on réfléchisse aux conséquences de l'invention française négligée chez nous, mais si fort encouragée par Hitler. Nous eussions pu avoir, en 39, la première aviation de chasse du monde... Il est vrai que nous avions 4.000 chars en 1939, plus que les Allemands, et que nous ne nous en sommes par servis... Avec le V1 piloté, nous aurions pu avoir aussi le V1 torpille volante : Essen, Dortmundt, Carlsruhe directement sous nos coups. La guerre eût-elle été déclenchée, si nous avions — et nos alliés avec nous — disposé d'armes de ce calibre ?

Mais, en 1933, Leduc a une autre idée. Ses calculs lui ont appris que le V1 encore en gestation, que tous les appareils à réaction auxquels on songe, ont une puissance limitée. Il conçoit alors l'avion à puissance et à vitesse illimitée, la tuyère thermo-propulsive, le tuyau de poêle volant.

Toujours plus vite

C'est l'avion de l'avenir, le seul qui volera dans 50 ans, pense-t-il, la machine dont la poussée croit au carré de la vitesse et dont la vitesse croît au cube de la puissance. Plus l'avion va vite, plus il emmagasine de force pour aller plus la poussée s'accroît et ainsi à au moins, c'est d'une simplicité enfantine. Vous lancez en l'air un tuyau ouvert aux deux bouts. L'entrée par laquelle arrive l'air s'étrangle en entonnoir, L'air se comprime lui-même. Au milieu du tube, il rencontre une rampe de brûleurs à pétrole. L'air compressé explose en permanence dans le four-courant d'air. Il appuie sur les parois du cigare creux, le pousse en avant. Plus la vitesse grandit, plus l'air se comprime, plus l'explosion fuyante est violente, plus la poussée s'accroît et ainsi à l'infini. Toujours plus vite, toujours plus haut.

C'est sensationnel. Cette fois, Leduc est décidé, quoi qu'il arrive, à réaliser son idée, à faire voler son tuyau de poêle. Il va en parler au ministère ; le service technique l'écoute. On l'aide. Il construit une maquette, fait ses essais avec mille difficultés. Mais les compteurs parlent. Tout ce que Leduc avançait est vrai : son modèle réduit fait 1.000 à l'heure dans la soufflerie.

Leduc insiste beaucoup là-dessus. Le ministère l'a aidé, ne l'a jamais abandonné, de 1933 à 1949. C'est vrai. Et, sans doute, Leduc n'a-t-il jamais conçu les choses autrement: qu'il réaliserait tout seul, pièce par pièce, sa machine en fabriquant lui-même tous les accessoires, du train d'atterrissage aux parachutes. Mais il y a des gens qui s'étonnent de cette perte de temps.

Les Japonais proposent...

L'ingénieur reçoit une invitation de l'ambassade du Japon. Il s'y rend. De petits messieurs très aimables lui expliquent qu'ils connaissent bien ses travaux. Ils sont prêts à lui acheter sa maquette, ses plans, ses calculs pour le prix qu'il voudra, peu importe le chiffre. 50 millions, 100 millions, Leduc peut demander ce qu'il lui plaît.

En sortant de l'ambassade, l'ingénieur sent la tête lui tourner. Le gros lot de la Loterie nationale n'est que de 5 millions ! Du jour au lendemain, il peut être un nabab.

— Mais pourquoi les Japonais ?...

La guerre menace. Aujourd'hui, on peut le dire avec certitude. Ce que les Japonais s'offraient à acheter à n'importe quel prix, en 1938, c'était la victoire. Avec l'avion volant à 1.000 à l'heure en 39, ils étaient les maîtres du ciel et de la mer. Aucun porte-avions n'aurait pu leur résister. De la tuyère thermo-propulsive, ils faisaient aussi bien une bombe volante qui, par-dessus le mur du son, par-dessus les océans pouvait semer la terreur aux Etats-Unis. Leurs alliés allemands étaient tous décidés à user des mêmes armes fantastiques.

Leduc court au ministère de l'Air.

— Je suis très hésitant... Puis-je vendre une licence aux Japonais ?

— Pas question !

...Et les Allemands exigent...

Nous raconterons comment les Allemands poursuivirent, en zone sud, Leduc et son avion prêt à voler en 40.

— Les alles viennent d'être détruites, leur disait-il.

— Mais peu nous importe. C'est votre tuyère que nous voulons.

Ils voulaient en faire une bombe qui eut atteint, à 5.000 à l'heure, New-York et Moscou. Pour les Allemands aussi, le tuyau de poêle volant eût été la victoire. Avec un chasseur faisant 900 kilomètres à l'heure, en 43, ils protégeaient leurs usines contre les bombardements alliés. On sait, aujourd'hui, que seuls les bombardements à outrance les empêchèrent de réaliser les premiers la bombe atomique. Désespérément, ils essayaient une tuyère allemande. Il leur manquait les calculs de Leduc. Leur tuyau ne vola jamais.

La paix revient.

Un humoriste a dit : Leduc, qui a presque fait la victoire de Hitler en inventant le V1, a gagné la guerre en ne vendant pas sa tuyère aux Japonais, l'a perdue en ne la livrant pas à temps aux Français, l'a regagnée en ne la livrant pas aux Allemands.

On peut rester sceptique. Avec des si...

Mais il y a des faits : le V1 était français en 1929. Il eût pu être avion français et torpille française quelques années plus tard.

Le tuyau de poêle qui, en 1949, a fait 900 à l'heure, qui en fera 4.000 en 1953, était prêt à voler en 1940 et aurait pu être prêt plus tôt.

Mais, pour des millions de Français, Leduc est encore un inconnu.

Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Merry Bromberger.

Prochain article :

Qui le premier fera Paris-New-York en une heure un quart ?

M. HERRIOT POURSUIT UN JOURNAL DU SOIR

M. Edouard Herriot a décidé d'intenter un procès pour diffamation au journal « Ce soir ».

Le 21 octobre, ce journal avait écrit, à propos du scrutin d'investiture de M. Jules Moch, « un scrutin truqué par la complaisance de M. Edouard Herriot ». Le président de l'Assemblée nationale a saisi le garde des Sceaux de sa requête.

62 PERSONNES BALAYÉES PAR UNE VAGUE AU JAPON

TOKIO, 8 novembre (A.F.P.). — Au cours d'une excursion au large de Kumamoto Kyushu, les soixante-deux passagers d'un bateau normalement construit pour vingt, ont été jetés à la mer par une vague. Vingt-deux enfants et leurs deux professeurs ont été noyés.

Des canots de sauvetage envoyés du rivage ont recueilli les autres.

PREMIER CONGRES DES CONTRIBUABLES

Le Mouvement de défense des contribuables tiendra son premier congrès les 11 et 12 novembre, 8, rue Montesquieu. On y précisera sa doctrine et ses buts, après l'organisation de ses groupements de province.

les courses

Saint-Cloud, le 9 novembre, à 13 h. 30

PRIX D'EAUBONNE

A Réclamer - 100.000 fr. - 1.500 m.

102 LUCRECE II (A. Tourillon)... 56
103 TROIS ETOILES (R. Poincelet) 56
107 MESTA (R. Romelard) 54½
108 LA CARMONA (R. Bertiglia) 54½
109 APPLOMB (C. Maire) 54½
110 SANTAGEL (R. Kaiser) 54½
112 LA BOULANGERE (J. Laun.) 54½
114 SANDADJ (R. Teulé) 53
115 SIR DRYAS (S. Doubowski) ... 53
116 RODEO II (B. Dailhat) 53
117 PRENDSY GARDE (M. Gar.) 53
118 SIRE BLEU (P. Blanc) 53
120 UCHANG (J. Bernage) 53
121 LORD BYRON (J. Sommet)... 53
122 BELMONTE (G. Lequeux) 53
123 NOW STAR (R. Benard) 51½
124 TADJOURAH (W. Johnstone) 51½
125 LITTORIA (J. Ramel) 51½
126 MIRIBEL (A. Rabbe) 51½
127 DICTATRICE II (P. Pécharm.) 51½
128 LA DILIGENCE (D. Corteg.) 51½
129 LINE (H. Signoret) 51½
130 UN SIRE (G. Veilutini) 50
131 CYNARA (L. Botten) 50
132 TOUPET VERT (X.) 50
133 CARIBOU II (L. Heurteur) ... 48½
136 CARTERET (J. Massard) 48½
137 ERMINE II (R. Teulé) 48½
138 BLUE FLAG (L. Flavien) 48½
140 TANKA (J. Brunet) 48½

Je désigne : LA CARMONA et Sandadj. Outsider : Cynara.

PRIX RONDE DE NUIT

200.000 fr. - 1.200 m.

202 FRENESIE (R. Mouturat) 55
203 ANTHALA (L. Flavien) 55
204 NEOLINA (R. Poincelet) 55
205 LA LEZARDIERE (G. Kimpe) 55
206 PATRAQUE (J. Brunet) 55
207 ANTOURAH (C. Maire) 55
208 MENTHE VERTE (R. Bert.) ... 55
209 FLAMETTA (X.) 55
211 LIMAGNE (J. Laumain) 55
212 NOSGREY (W. Johnstone) ... 55
214 ROSE MOUSSE II (A. Back.) 55
216 HADRIASTRA (A. Tourillon)... 55
217 LA LYRE (C. Bouillon) 55
218 USTIKA (J. Bernage) 55
220 LA ROUTE (C. Maire) 55

Je désigne : NEOLINA et Nosgrey. Outsider : Limagne.

PRIX DE BONNEUIL

A Réclamer - 100.000 fr. - 1.600 m.

302 MOUSSAILLON (E. Mantelet) 56
303 PAN PLAISANT (R. Mouturat) 56
304 CAVALQUET (C. Maire) 56
306 CHEV. DE MALTE (G. Vellu.) 54½
307 SAINT GLINGLIN (W. John.) 54½
308 ROUGET (A. Rabbe) 54½
309 COSMO DE MEDICI (A. Tour.) 52
312 ORENOQUE (P. Blanc) 50½
313 AMANT (L. Flavien) 50½
314 ROBE DE BAL II (W. Kalley) 50½
315 LARPI (A. Hosselet) 50½
316 LA MALIBRAN (P. Di Cicco) 50½
318 PRINOR (J. Massard) 50½
319 TELESCOPE (H. Signoret) ... 50½
320 TURBAN (M. Garcin) 50½
321 LA CANNEBIERE II (M. All.) 50½

Je désigne : SAINT GLINGLIN et Cavalquet. Outsider : Prinor.

PRIX DE CRENNES

Hand. dédoublé - 200.000 fr. - 2.400 m.

Première Epreuve

401 COLOMBO (X.) 55½
402 LE ROITELET II (E. Mantelet) 55½
403 PRIOR (C. Maire) 54
404 CHAUME (B. Gutmard) 53
405 ORNEZAN (H. Signoret) 53
407 GALIANE (A. Tourillon) 52½
408 WISE LEGENDE (S. Doub.) ... 51

Je désigne : LE ROITELET II et Colombo. Outsider : Galiane.

PRIX UGANDA

250.000 fr. - 2.100 m.

501 YELLOW STAR (C. Doumen) 57
502 STAR D'OR (F. Palmer) 57
504 TANAPACHA (W. Johnstone) 57
505 NORTH BAY (R. Bertiglia) ... 54
506 LA BESONNE (J. Bernage) ... 54
507 BRIMBABY (P. Blanc) 54
508 MONTOISE (G. Lequeux) 53
510 PISE (H. Signoret) 50

Je désigne : TANAPACHA et Montoise. Outsider : La Besonne.

PRIX DE VILLERAS

Hand. dédoublé - 200.000 fr. - 2.400 m.

Seconde Epreuve

601 FRISCO (S. Doubowski) 61½
603 QUAGGA (C. Sautour) 60½
604 MOUBIN (D. Cortegiani) 60½
605 DECADE (M. Allemandi) 59½
606 CAGLIOSTRO (M. Mulloti 59
608 MAGNIOLIA (C. Maire) 58½
609 BEON (L. Flavien) 58
610 SADTAR (R. Teulé) 58
611 TANAGRA III (P. Blanc) 57½
612 KELL BOAT (W. Johnstone)... 56½
613 BELLE ATMA (H. Signoret) 55½
614 MISS FANATIQUE (A. Parlo) 55½
616 LA FOUQUETTE (G. Lequeux) 53½
617 HAIE SIR (A. Tucker) 53
618 GHARDAIA (X.) 52
619 MAIGHDEAN MARA (J. R.) 50

Je désigne : BEON et Magniolia. Outsider : Tanagra III.

PRIX CAPPIELLO

200.000 fr. - 2.100 m.

701 ADAM (C. Maire) 59
703 TARGHI (L. Flavien) 55
704 TOURNOI (M. Quemet) 54
705 DJINN (H. Signoret) 54
707 QUEYLUS (W. Kalley) 52½
708 ALL BLUE (J. Périgaud) 52½
709 TIMAR PITT (J. Bernage) ... 50
710 FLORENSAC (J. Ramel) 50

Je désigne : FLORENSAC et Tournoi. Outsider : Targhi.

RÉSULTATS

PRIX DE BARCELONNETTE

1. Sir John (R. Dornal.) (106)G. 27 à H. Couturié ..... P. 13
2. Trolley (A. Fabry) (101) ..... P. 18
3. Amigel (M. Larraun) (107) ...P. 21
5 l., 3/4 l., 1/2 l.
N. pl. : 102, 105, 112, 114, 115, 116, 117, 118 120, 121, 126, 127.

PRIX DES HUNTERS

1. Talga (F. Thirion) (203) .....G. 33 à R. Goaille ..... P. 13
2. Bambino II (R. Gross.) (220) P. 11
3. Ut Majeur (P. Klein) (206) ...P. 21
4 l., 10 l., 5 l.
N. pl. : 202, 205, 207, 208, 209, 211, 212, 213, 217, 218, 219, 221.

PRIX DE SOSPEL

1. Le Rempart (L. Gaum.) (318)G. 140 à E. Martinez de Hoz ..... P. 48
2. Blémont (D. Cortegiani) (310) P. 33
3. Calvil (M. Maschio) (313) ..... P. 125
5 l., 3 l., 2 l. 1/2.
N. pl. : 301, 306, 308, 309, 312, 314, 315, 316, 320.

PRIX DU PELVOUX

1. Ghaiour (G. Donguy) (415) G. 815 à Mme A. Manby ..... P. 196
2. Sonny (R. Rousseau) (412)...P. 63
3. Obstiné (L. Gaumondy) (408) P. 29
2 l., 1 l. 1/2, 3 l.
N. pl. : 401, 402, 403, 404, 407, 410, 411, 413, 416.

PRIX NAS T

1. Cadette Will. (J. Kr.) (511)G. 15 à A. Caddeville ..... P. 13
2. Coll. de la Cavée (J. C.) (530)P. 13

SURVEILLONS

MIRIBEL, qui peut causer une surprise.
MENTHE VERTE, que l'on dit en progrès.
PAN PLAISANT, qui vaut mieux que ses dernières sorties.
CHAUME, qui peut faire une rentrée victorieuse.
MONTOISE, au mieux actuellement.
TARGHI, qui effectionne le terrain lourd.

Le cheval du jour : TANAPACHA

Le coup de deux placé : SAINT GLINGLIN - FLORENSAC

Les grosses cotes : FLAMETTA - LA MALIBRAN

La forme : l'entraineur, GOTTLIEB le jockey, LEQUEUX

MEMENTO

EPSOM, pour ses débuts, a très bien fini.
AMIGEL, toujours dans le groupe de tête. Très bonne rentrée.
UT MAJEUR, sans une grosse faute en face, aurait été dangereux.
ASTROCO a totalement lâché dans le dernier tournant.
NIKO II a toujours suivi avec difficulté.
SONNY s'est très bien comporté ; à suivre.
ALLEZ TOURCOING a longtemps semblé devoir l'emporter.
BOSQUITO, encore en tête à la sortie du tournant final.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

3. Couçi Couça (Ph. Hanse) (510)
Temps : 3'20". 3'29". 3'29" 6/10.
R. kil. : 1'20" 9/10.
N. pl. : 524.

Les drivers ne voulant pas partir à vingt et un sur la même ligne, en raison des accidents qui pourraient se produire, et les commissaires ne pouvant pas défendre la course, d'après le règlement, en conséquence les drivers tirèrent au sort quatre d'entre eux pour disputer les quatre prix attribués à la course.

POUR VOS LIVRAISONS
louez à l'heure et à la journée
Tri, Camion, Camionnette S.V.P.
3 lettres sur le cadran

PAUL-ANDRÉ SERRE présente L'EAU DE COLOGNE des RR + FF du MONT St MICHEL Ambrée NOTE CHAUDE et sa Lavande — Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE Création de Paul-André Serre NOTE FRAICHEUR Blanche — en 70° 80° et 90° — SIÈGE SOCIAL : 3, RUE EDGAR-QUINET. SAINT-OUEN — MON. 30-69 CLI. 01-01

Il a conquis le monde

New-York, Cinquième Avenue ; Londres, Regent Street ; Rome, Place d'Espagne, autant de positions conquises, parmi d'autres, par le cognac, autant d'amitiés acquises à la France.

Parmi les marques qui ont obtenu la réputation mondiale, Courvoisier, fournisseur breveté de S.M. l'Empereur, de S.M. George VI et de S.M. Gustaf V de Suède, se classe comme le cognac de Haute Tradition.

COURVOISIER
LA HAUTE TRADITION DU COGNAC
The Brandy of Napoleon

FLI-FLAP SHAMPOOING-TRAITEMENT CADORICIN
Supprime les pellicules
Si vous avez des pellicules, essayez donc FLI-FLAP !
FLI-FLAP, à base de jaunes d'œufs frais et d'huile de ricin, régénère le cuir chevelu et supprime les pellicules.

Hier soir, à Rochester, devant l'ombre d'Anton RAADIK

VILLEMAIN a prouvé *qu'il était prêt à affronter LA MOTTA*

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

ROCHESTER (par câble).

Préparant son combat contre La Motta, le 9 décembre, au Garden, Robert Villemain fit sa rentrée la nuit dernière à Rochester (Etat de New-York) contre Anton Raadik, ancien adversaire de Cerdan et héros involontaire du fameux match de Chicago que Marcel livra alors qu'il souffrait d'une indigestion.

Ce fut alors le dernier point culminant de la carrière de Raadik qui, depuis, est nettement en perte de vitesse.

C'est pourquoi il n'est pas étonnant que Villemain se soit promené devant lui. La vitesse de Raadik ne s'est pas améliorée avec les années ; aussi, devant cet adversaire lent, maladroit, Villemain fit des étincelles.

L'un des juges a accordé à Villemain neuf reprises sur dix, le deuxième juge et l'arbitre lui en accordèrent huit.

Prenant le commandement dès le premier coup de gong, Robert soumit Raadik, tout au long du combat, sous le feu de tous les coups de son répertoire.

Si Villemain ne plaça pas un million de gauches, de crochets, de directs, d'uppercuts, Raadik n'en plaça pas un seul.

Sous un tel bombardement Raadik ne put rien faire d'autre que de se défendre, plutôt mal que bien — sauf au deuxième round, peut-être.

Le reste du combat, Villemain fut le maître absolu sur le ring, blessant Raadik à l'arcade droite au troisième round et finissant tellement fort que nous crûmes, au dernier round, que Raadik n'irait pas à la limite.

Villemain est apparu en très bonne forme, brillant même — s'il lui manque le punch. Précis et puissant, Villemain paraît en excellente position pour confirmer, le 9 décembre, sa précédente victoire sur La Motta, que seuls les juges lui refusèrent.

Le dernier combat de Villemain en Europe eut lieu le 5 juillet 1949, à Londres, contre Dave Sands. Battu aux points en 10 rounds, Villemain connut deux knock-down au 4e round.

Il pourra ainsi gagner son droit de challenger La Motta pour le titre. La bourse de Villemain — 2.500 dollars — suffirait exactement pour appuyer le défi officiellement.

Auparavant, le plume italien Colasanti fut déclaré battu aux points devant Hish Snuffig Smith. C'est la première défaite de l'Italien depuis le début de sa campagne aux Etats-Unis.

A la pesée officielle, Robert Villemain et Anton Raadik ont accusé respectivement 72 kg. 350 et 72 kg.

Un lecteur propose :

« Ne serait-il pas possible de réserver un fauteuil de ring à chaque réunion de boxe, fauteuil qui resterait inoccupé et marquerait symboliquement la place de Marcel Cerdan ? »

A cette proposition, Benaim nous répond :

« Nous allons élever, sous peu, une stèle à la mémoire de Cerdan. Nous sommes persuadés, en agissant de la sorte, que tous les sportifs de France seront satisfaits. »

Nouvelle victoire de Sandy Saddler

New-York, (par câble). — Hier soir, à Toledo (Ohio), l'ex-champion du monde de boxe poids plume, Sandy Saddler, a remporté un nouveau succès en triomphant de Leroy Willis aux points.

Saddler domina à partir du quatrième round et la décision fut rendue, en sa faveur, à l'unanimité.

Dauthuille a signé

MONTREAL (par câble) — Laurent Dauthuille a signé son contrat pour le combat qui l'opposera à Kid Gavilan le 21 novembre, à Montréal.

France-Tchécoslovaquie Gazette

● *Le capitaine de l'équipe de France sera dimanche le Lillois Jean Baratte.*

● *L'équipe de France sera reçue à déjeuner jeudi matin par les « Amis de l'équipe de France ».*

S'il défie officiellement LA MOTTA

DAUTHUILLE *est le plus digne de boxer pour le titre*

NEW-YORK (par câble).

Si cela ne tenait qu'au colonel Eagan, c'est Dauthuille qui aurait boxé La Motta le 9 décembre, mais les pouvoirs de la Commission sont seulement moraux, et comme aime à le répéter Eagan, ce ne sont pas ceux des matchmakers.

Pourtant, si Dauthuille a envie de boxer pour le titre, tout ce qu'il a à faire est de venir déposer 2.500 dollars entre les mains de la Commission de New-York afin d'appuyer un défi régulier qui sera vraisemblablement accepté.

Le colonel regrette toujours aussi vivement la disparition de Cerdan. Je ne pense pas trahir un secret en disant que le colonel ne porte pas précisément La Motta dans son cœur.

La Motta a donné trop d'occasions aux commissaires de réfléchir sur les curieuses circonstances entourant la plupart de ses combats. Le colonel Eagan est légèrement fatigué des agissements de La Motta.

Hélas ! la fatalité est intervenue et La Motta est toujours champion, et, malgré notre estime, Villemain ne semble pas capable de battre un La Motta sérieusement disposé à la bataille.

« Villemain est un brave garçon, m'a dit le colonel Eagan, mais il ne frappe pas, aussi je ne vois pas comment il pourrait prendre le titre.

— C'est pourquoi je vous ai suggéré le nom de Dauthuille, dis-je au colonel.

La commission ne nomme pas les challengers

— Vous connaissez mes sentiments à cet égard, reprit le colonel. Je pense sincèrement que Dauthuille est plus qualifié pour battre La Motta. Il l'a prouvé déjà, mais je n'ai pas qualité pour faire des matches, et, d'autre part, je dois baser mon appréciation sur les records. Or, Villemain battit Dauthuille l'an dernier. Donc, même si je pouvais le faire, je ne peux pas m'opposer à la rencontre Villemain-La Motta. Il n'entre pas dans le mandat de la Commission de nommer des challengers. Nous ouvririons les portes aux critiques si nous faisions autrement.

» J'ai vu souvent des boxeurs n'ayant aucune chance sur le papier, battre des hommes réputés supérieurs. Je ne suis pas particulièrement enchanté de la conclusion de Villemain-La Motta, mais le combat conclu, nous devons l'accepter.

— Que devient Dauthuille alors ?

— Ceci appartient à Dauthuille lui-même. Pour le moment, Dauthuille n'a pas fait acte officiel de candidature, mais s'il prenait la peine de déposer un défi officiel, je suis certain que la Commission le considérerait favorablement et nous veillerions à ce que La Motta soit contraint de défendre le titre dans les délais. »

R. B.

affirme le colonel EAGAN

« J'ai pensé à Marcel CERDAN »

à déclaré Robert Villemain

ROCHESTER (par câble). — *« J'ai pensé à Marcel Cerdan dans le feu des dernières reprises », a déclaré Villemain après son combat.*

En effet, Cerdan battit ce même Raadik, il y a deux ans, mais après un combat dramatique, Cerdan étant allé trois fois au tapis au cours du dernier round, ce qui ne l'empêcha pas de gagner aux points.

Marcel Cerdan fut, d'ailleurs, honoré ce soir, par tous les spectateurs qui observèrent dix secondes de silence, en hommage au grand champion.

Robert Villemain, qui doit combattre dans huit jours le 15 novembre, dans une ville voisine de Buffalo, contre Tony De Macco, restera à Rochester jusqu'à cette rencontre.

Il retournera ensuite à Atlantic City où il préparera sa rencontre contre le champion du monde La Motta, le 9 décembre, au Madison Square Garden de New-York.

MARCEL CERDAN a été pour la dernière fois interviewé par RADIO MONTE-CARLO

RADIO MONTE-CARLO a été le seul poste de radiodiffusion à avoir interviewé le champion d'Europe Marcel Cerdan et son manager Jo Longmann, au moment où le « Constellation » qui les emportait vers les U.S.A. pour disputer le match revanche du Championnat du monde des poids moyens, quittait le jeudi soir l'aérodrome d'Orly.

Les paroles de confiance en l'avenir et d'espoir, rendues tragiques par la catastrophe aérienne qui devait coûter la vie à tous les passagers et à l'équipage du « Constellation », ont été diffusées sur les antennes de RADIO MONTE-CARLO en exclusivité mondiale, vendredi 28 octobre à 19 h. 5. C'est un jeune reporter du poste monégasque : Jean Gauthier qui a assuré le reportage.

Une copie du disque a été adressée à la Radiodiffusion américaine et à la Radiodiffusion italienne.

Ainsi, grâce à RADIO MONTE-CARLO, les auditeurs ont pu entendre une nouvelle et hélas dernière fois, celui qui représentait tous les espoirs sportifs, non seulement français, mais encore européens.

VOICI LE "ONZE" TCHÈQUE qui jouera dimanche à Colombes

PRAGUE (par téléphone). — L'équipe de Tchécoslovaquie qui rencontre la formation française, dimanche, à Colombes, a été formée hier soir. La voici :

PAWLIS (Bohemians de Prague) ; WENGLAV (Bratislava), RUBAS (Bohemians) ; MENELIK (Sparta), MARKO (Tranawa), BENEDIKOVITCH (Tranawa) ; KOKSTEIN (Sparta), PASITSKI (Bohemians), TEGELHOFF (Bohemians) PREIS (Bohemians) et SCHIMANSKI (Bratislava).

De la dernière formation tchécoslovaque qui rencontra la France en juin 1948, à Prague, seuls deux joueurs ont conservé leur place : le demi centre Marko et l'ailier droit Kokstein.

Du « onze » français demeurent : Huguet, Marche, Cuissard, Hon, Baillot et Baratte.

L'inter gauche Preis est bien connu en France, puisqu'il joua une saison à Cannes.

Ortiz fait des heureux !

Manuel Ortiz et Ramon Luna, son entraîneur, nous attendaient dans le hall de l'hôtel Claridge, à 11 h. 30. A peine leur avions-nous dit bonjour

Manuel Ortiz sera demain sur les boulevards, de 11 h. 30 à 12 h. 30, et continuera sa distribution de places de ring.

qu'un lecteur de « Paris-presse-l'intransigeant, M. Albert M..., mettait la main sur l'épaule du champion du monde, qui lui remit les rings promis.

Après avoir fait sortir par une porte de service Ortiz et Luna, nous nous dirigeâmes sur les Champs-Elysées. Oh ! pas longtemps, 50 mètres, et MM. Pierre Maurice, contrôleur au ministère du Travail, et Jean Jourdan, étudiant, étaient les autres bénéficiaires.

Un agent, à hauteur de la rue Lincoln, jeta un regard soupçonneux sur le couple, mais passa outre. Dommage pour lui.

Mais la senorita Sussy Salnon, une brune habitante de Buenos-Aires, actuellement à Paris, reconnut Ortiz, avec lequel elle engagea une conversation fort animée, tandis qu'elle l'abritait sous son parapluie, qu'elle venait d'acheter. — René CIPRIANI.

Le pour... et le contre

Le « divorce » entre Lesueur et son entraîneur Guérin demeure inexplicable pour le public, qui a vu ce tandem glaner tant de victoires l'été dernier. Mais dans les milieux du cyclisme, où l'on sait que le souci de l'abri est devenu morbide pour Raoul, on se contente de dire : « Ça devait arriver ! ». Laissons, quant à nous, la parole aux deux intéressés :

LESUEUR. — *Si je m'attachais pas autant d'importance à mon comportement devant le public, qui paie pour me voir « bagarrer » sans relâche et me demande de vaincre, je ne me serais pas séparé de Guérin au seuil de l'hiver. Je fus merveilleusement entraîné par lui en plein air. Je lui dois moralement la moitié du titre de champion de France, que je désirais tant remporter. Mais, je vous le répète, je n'ai pas le droit de décevoir, et je me suis aperçu que je n'avais pas, au Vél' d'Hiv', l'abri parfait derrière Maurice. Je termine mes courses « à l'agonie » et n'ai pu trouver cette facilité d'action que j'aurais sans doute dans le sillage de Jubi...*

Raoul est un obsédé

GUERIN. — *Lesueur est un stayer de grande classe, mais qui restera toujours un inquiet, un obsédé. Il y a quatre ans, il a couru sept courses derrière moi au Vél' d'Hiv'. Il les a toutes gagnées ! Je ne vois pas pourquoi, tout d'un coup il n'aurait plus « l'abri » dans le sillage de ma moto... Rappelez-vous « l'affaire A. Pasquier »...*

François TERBEEN.

ADAMI MANQUE AUX « PUCISTES »

« Nos avants ont encaissé sans rendre la monnaie de la pièce. Depuis le départ d'Adami, nous retrouvons personne pour nous faire respecter. »

Telle est, d'après les dirigeants pucistes, une des raisons majeures de la défaite essuyée par les étudiants devant Romans et M. Beteille d'ajouter :

S'il est exact que Bigorre s'est laissé aller à des gestes répréhensibles, les hommes du Puc n'ont jamais donné l'impression de pouvoir remporter le match.

Il est temps pour les Universitaires de récupérer Adami qui, neuf fois sur dix, prenait la balle à la touche et qui calait bien la mêlée.

De plus, Lasserre, joueur fin mais trop fragile pour un ailier, doit reprendre sa place au centre.

Poncet, au jeu rustre mais efficace, a déjà fait ses preuves à l'aile.

Pour affronter Auch, dimanche, le Puc, avec Adami et Poncet, peut espérer remonter le courant.

G. DE FERRIER.

CHOCHON-AMBRANE

Le poids welter Chochon est un battant vraiment dans le style Central. Sa popularité est grande faubourg Saint-Denis et ses victoires nombreuses. Contre Ali Amrane, il soulèvera une foi de plus les clameurs de la foule dont il est le « chouchou ».

"MOGA est en grande forme" disent les racingmen

Le Racing ne cherche pas d'excuses à son échec de Bègles.

« Nous menions 9-8 à vingt minutes de la fin, nous a déclaré André Mocquard, mais le terrain détrempé a évidemment favorisé Bègles dont les avants, il faut bien le reconnaître, ont fait une grande partie. Héricé naturellement est terriblement efficace.

» Il y a d'autres raisons à notre échec. Nous n'avons pas eu la balle en touche, ajoutait M. Mocquard, et les deux Moga faisaient la loi ; d'autre part, notre quinze comprend des éléments encore jeunes, pour eux.

Duffau, Descloux, Cazenave ont fait un très bon match.

Le jeune arrière Berthier, qui s'est tordu la cheville la veille du match en faisant une chute stupide dans les escaliers du métro n'avait pu faire le déplacement. Mais l'espoir racingman compte bien tenir sa place dimanche devant Le Creusot. — G. de F.

Une subtilité administrative peut valoir à

EL MABROUK, MIMOUN, SILLON

le droit de participer aux championnats d'Europe

Les 25 et 26 novembre, certaines commissions (statuts, règlements, records, etc...) de la Fédération internationale (I.A.A.F.) se réuniront à Paris.

Il est probable que ces jours-là, les cas de Sillon, Mimoun, El Mabrouk, voire Labidi seront évoqués.

Nous serons donc définitivement fixés à leur sujet et nous saurons s'ils pourront participer aux championnats d'Europe, en 1950, à Bruxelles.

En 1946, à Oslo, les noirs britanniques Wint, Mac Donald Bailey, Adedoyin, n'avaient pas été autorisés à prendre part à la compétition européenne ; or, les cas de Mimoun, El Mabrouk, Sillon, Labidi sont sensiblement les mêmes que ceux des coloniaux anglais.

Une différence cependant à noter en faveur de Mimoun et El Mabrouk. Tous deux sont Algériens, et l'Algérie est considérée comme une province française se divisant en trois départements.

Même raisonnement pour le Martiniquais Sillon, la Martinique étant devenue département français depuis deux ans.

Distinction subtile et uniquement administrative.

Peut-elle jouer ?...

R. M.

RANZONI AU HAVRE ? Décision ce soir

Ce soir, réunion du comité directeur du Stade-Red Star. Le transfert de l'international Ranzoni au Havre y sera évoqué. Sans préjuger de la décision prise par les huit membres de ce comité, il semble bien que l'inter parisien renforcera prochainement les Normands.

CARLSSON porté en triomphe à Madrid

L'Athlético de Madrid, que les Parisiens verront vendredi au Parc des Princes, contre le Stade-Red Star, vient de réaliser en championnat une excellente performance. Les joueurs d'Herrera ont battu Barcelone, par 4 buts à 1, à Madrid.

Carlsson fut le roi du terrain. Le petit inter suédois a fait une partie remarquable en tous sens et le public ne s'y est pas trompé puisqu'il le porta en triomphe, la rencontre terminée.

La formation espagnole était privée de Domingo (qui est à Arles depuis quinze jours) et de son demi centre, l'international Aparicio. Ce dernier souffre d'une commotion cérébrale à la suite d'un coup de pied sur la tête.

Rappelons que les Espagnols déplaceront Domingo, Lozano Cuenca, Juncosa, Escudero, Ben Barek, Silva Carlsson, Moujica, Tinte...

Guttieres et Rouillon rentreront au Stade

De son côté, le Stade prépare son « Arsenal-Racing » avec beaucoup d'intérêt. La défaite devant Nice a beaucoup affligé les dirigeants de la rue Saint-Lazare. Ce soir, réunion du Comité directeur. On en attend des résolutions importantes et la composition de l'équipe pour dimanche. Hon ne jouera pas, ainsi que Luciano, qui avait été pressenti pour renforcer la formation parisienne. Deux rentrées sont certaines. Celles de l'Uruguayen Guttierez et de l'ex-amateur de Montreuil, Rouillon. De plus, Arnaudeau, blessé à Montluçon, reprendra sa place. Favre soigne énergiquement son claquage de dimanche.

R. JOURDAN.

l'intran *Sport* **Paris-presse** *partout* **sigeant**

POURQUOI L'ÉQUIPE DE FRANCE ne compte ni PROUFF ni QUENOLLE...

par Paul NICOLAS

M. Paul Nicolas a bien voulu fournir quelques éclaircissements sur les mobiles qui ont poussé le comité de sélection à former l'équipe de France publiée hier :

● **PROUFF** n'est pas évincé de l'équipe de France. Nous connaissons bien ses possibilités ; aussi avons-nous décidé de lui substituer, à titre d'essai, le Stéphanois Cuissard, qui, pour la première fois, nous est signalé comme étant en bonne condition.

● **LUCIANO** n'a pas démérité contre les Yougoslaves. En conséquence, nous désirons le voir à l'œuvre une seconde fois. C'est bien normal, n'est-ce pas ?

● **FREY** lui-même reste dans le mouvement. Mais nous avons jugé nécessaire de voir Huguet.

● **BAILLOT** est maintenu en place.

Le Comité regrette, d'ailleurs, de n'avoir pu mettre Water à l'essai. Mais comment faire cela ? Il faut bien conserver l'ossature de l'équipe.

● **QUENOLLE** n'a pas joué à Rennes de telle façon que le Comité soit tenu de lui donner la priorité sur Baratte. Et puis, il n'est jamais à son poste. Qu'un avant-centre soit tenté par moment d'échapper à la surveillance du demi-centre adverse : parfait. Mais quant à être partout, sauf à sa véritable place, non !

● **DARUI**. Le Comité de sélection estime impossible de revenir sur sa décision concernant Da Rui, tant que ce joueur n'aura pas lui-même modifié son attitude. Car il est indispensable que le Comité conserve l'ascendant sur les joueurs.

(Recueilli par Victor DENIS).

SAINT-ETIENNE dans la joie pour la sélection de CUISSARD et HUGUET

ST-ETIEN. — Lorsque la nouvelle est parvenue au siège de l'A.S. St-Etienne, l'entraîneur Tax était là.

« Je suis content pour eux, car ils méritent bien leur place dans le onze tricolore. Ils sont en parfaite condition physique et leur valeur et leur classe aidant, ils doivent satisfaire le sélectionneur. »

Cuissard et Huguet arrivaient peu après et tous les félicitaient. Et nous de bavarder avec eux :

HUGUET : « Je n'y comptais guère et pourtant j'espérais, car je me sentais en pleine forme. Aussi, je saurai me montrer digne de ma sélection. »

CUISSARD : « Comme pour ma première sélection, je ne m'y attendais pas. Cela fait tout de même plaisir de retrouver sa place dans l'équipe de France. On tâchera de bien faire, en tout cas. »

Et nos nouveaux tricolores sont repartis, bien tranquillement.

« On va faire la valise », nous ont-ils lancé en guise d'adieu.

CAZON.

Zatopek, Reiff, Mimoun El Mabrouk au cross d'Alger

Le Tchécoslovaque Zatopek, le Belge Reiff, Mimoun et El Mabrouk sont annoncés au Cross d'Alger qui se déroulera le 15 janvier 1950.

S'il n'y a pas de forfait cette épreuve pourra être considérée comme un véritable championnat du monde individuel de la spécialité.

« Mon désir : faire connaître l'Argentine à ma femme et courir un Six-Jours », nous a dit DI PACO.

Rafaële Di Paco, qui n'est pour rien dans le cambriolage de son beau-frère M. Salvati, nous a dit ce matin, alors qu'il venait de faire une séance de home-trainer :

— Je me maintiens en condition tout en travaillant ici à la fabrique de meubles. Mon désir est de faire connaître l'Argentine à ma femme. Ce voyage que j'envisage sérieusement, me permettrait de disputer un dernier 6-Jours à Buenos-Aires. Je n'ai qu'à écrire au directeur de Luna-Park pour être engagé. Mon épouse est plus difficile à décider.

Gros succès aux Six Jours de Bruxelles

BRUXELLES. — Ernest Van Hammée a bien fait les choses : trois équipes étrangères : Carrara-Goussot, Bevilacqua-Léoni et Schulte-Peters ; quatre mixtes : Lapébie-Brunéel ; Kubler-Bruyland ; Gillen-Ockers et Cetani-Jomaux ; une très grande équipe belge, Kint-Van Steenbergen, plus huit équipes nationales de valeur moindre pour les Six Jours de Bruxelles qui débutent ce soir, à 20 heures.

Comme les années précédentes, la course sera neutralisée pendant quelques heures chaque matin.

Depredomme, toujours alité, a été remplacé par le champion de Belgique sur route, Valère Ollivier, pour équiper Thyssen.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h. à 18 heures, 7, place Clichy, de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

J. F. cherche emploi vendeuse ou employée aux écritures. Ecrire : *Paris-presse*, No 382

Gardien-Pilote conn. tous les travaux de garage cherche une place Très bonnes références Ecrire : *Paris-presse*, No 381

Ancien militaire de carrière, 42 ans, cherche emploi de bureau magasinier ou emploi similaire. Ecrire « Paris-presse » 378.

J. H. lib. 5 à 13 h. ch. liv. manut. trav. Halles, Grand, 163, bd Villette

Jeune homme sérieux référ. libéré service militaire cher. place. Ecr. No 0296-E, Havas Liège.

Accept. Repiémt, mais, franç. ou étrang. vend. distrib. bur. Paris ou récept. effect. bur., tél. Mol. 26-84

Technicien ch. emploi, secondera it ingénieur ou directeur fabrication. Ecrire PARIS-PRESSE 369.

EMPLOIS DE BUREAU

Aide-Comptable disponible à partir 19 heures cherche 3 heures et samedi toute la journée. GIL, 15, r. Neptune, Sannois (S.-O.).

D. sténo ay. mach. ch. trav. sam. dim. Sauvat, 12, r. Industrie, Paris

J. F. poss. mach. ch. trad. allemd comm. et techn. *Paris-presse* 360

Comptable Homme cherche travail supplém. Libre chaque jour après 18 h. et samedi toute la journée. Ecrire PARIS-PRESSE 363

COUT. MODES, CONFECT.

D. ch. apr. midi pr couture et repassage. No 372, Hall, 7, pl. Clichy

J.F. 17 a. désire emploi vendeuse ou mannequin 1 m. 65 t. 0,60. Ecrire « Paris-presse » 377.

GENS DE MAISON

Dame 30 a. dem. pl. b. à tt faire Mlle Marguerite, 2, r. Vide-Gousset

Fem. de clbre dem. pl. gd hôtel Duhamel, 22 bis, r. Bellefond (9e)

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Bonne Sténodact. traduct. angl. RICC, 52, rue Copernic (16e).

STENODACT. 25-35 ans, niveau bac, référ. commerc. exigées, semaine 5 jours O.V. PHARMACEUTIQUE, 11, rue Quentin-Bauchart, Paris (8e). Samedi excepté

Dem. urg. Sténodactylo sér. réf. ex. SITAC, 22, rue du Plateau-19e.

Imp. Sté Métall. dem. Dactylos-Partner. homm. et femm., libres de suite. Ecr. COVEMAT, 44, rue La Boétie (8e).

Dem. Dactylo conn. anglais. Ecr. COLLIARD, 47, rue Blanche.

Rech. Sténodact. rapide. Se prés. Sté SUPERMETAL, 5, rue Alphonse-de-Neuville (17e).

On dem. sténodact. not. comptab. et connais. si poss. publicité. Se présenter REGICO, 12, rue d'Isly.

Labo pharmac. ch. sténodact pour secrét. sér. réf. exig. Ne pas se prés. Ecr. Laboral, 6, place Clichy

6. Paris-presse-l'intran (e)

COUT. MODES, CONFECT.

Mécanicienne chemisiers dames. Se présenter de 14 à 18 heures : HELROSE, 60, r. Vieille-du-Temple

Importante affaire de Bonnetterie recherche MODELISTE très capable pour créer collection layette et nouveautés enfants, femmes et hommes sur métiers à mailles retournées C.A.L. Ecrire : *Paris-presse*, No 383.

Recherchons pour Etranger : MODISTE ou GARNISSEUSE très expérim. Ec. No 64.221 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne-17e, qui tr.

On dem. Coupeurs-euses pr mant. et tailleurs dames. SCHVALBERG, 61, fg Poissonnière-10e.

Crocheteuses main lay. dem exp. Ecr. Tritz, Rte Pie 18, Vincennes

On dem. ouvrières à domic. conf. soutien-gorge. Si pas spécialiste, ne pas se présenter. BARTHEL, 54, boulevard Richard-Lenoir.

Dem. OUVR. domic. Cottes trav. Hom. Sérieux, référ. BOURET, 3, rue Asseline (14e). Mo Gaîté.

GENS DE MAISON

Dem. bonne à tt faire aimant enfants. DANTY, 196, quai Passy B. à tt fre sér. réf. exig. 7.000 p.m. S'ad. Pension, 22, r. Echiquier-10e

INDUSTRIE

ATELIERS de CONSTR. ELECT. dem. TOURNEUR très qual. sur fonte, Bti. stable si cap. C.E.fac. 14, r. Delambre, Lagny (S.-M.).

GAP, 10, r. de Châtillon-14e, dem. a) outill. conn. outil fin à découp. cambrer et estamper bijout. fant. b) J. H. mécanic ajust. connaiss. travail machine-outil.

Dem. Fraiseur qualifié, LAUHANSEN, 7, pass. Stendhal, Paris-20e.

Dem. bon Calculateur dessin bétons armés 25 a. envir. Se prés. : SIUBB, 5, r. Oswaldo-Cruz (16e)

HORLOGERS, ACHEVEURS tr. proche banl. Ouest Ecrire No 64384 CONTESSE Publicité, 8, squ. Dordogne (17e) qui transm.

EMPLOYE ACHATS, technicien diplômé Ecole profess. ou ayt réf. réf. Téléphone. Ne pas se prés. Ets BURGUNDER, 48, av F.-Faure

MENUISERIE dem. commis ville métreur, Ecr. référ. WALLART, 138, faubourg Poissonnière.

Chef chromeur-polisseur capable diriger atel. polissage, chromage dem. pr Usine Normandie. B. situat. Sér. réf exig. Ecr. : Ets ROBERGEL, à FERRUEL (Eure)

Dem. électricien qualif. Se prés. de 8 à 12 h. et à partir de 18 h. 15, rue Hégésippe-Moreau (18e).

S.A.T.G.M., 9, r. La Pérouse, PARIS (16e), demande monteur téléphoniste. Paris, Province.

1o) Un ajust. P2 connaiss. tour, fraisage pr exécuter prototypes ; 2o) 2 ajust.-monteurs P1 pr pet. matér. électr. de précis. ; 3o) 2 monteuses. Sér. réf. exig. S'tual. stable, S'adr. Sté ELECTRO-APPAREILLAGE, 2 ter, rue Marjolin, LEVALLOIS-PERRET (Snel)

Dem Peintre en bât. Ec. BERGE 63, rue Lauriston, PARIS (16e)

CABLEUR sur schéma en téléphonie. T.M., 7, rue Alex.-Parodi PARIS

On demande : Dessinateur études connaissant fabrication des outillages pour matières plastiques. Cantine. Proximité métro. Se prés. M.I.O.M., 164, boul. Stalingrad, VITRY-SUR-SEINE

Dem. tr. b. contremaît. pr atel. nickel et chrome. Pas sér. s'abst. Rulmet 228, Bd Saint-Denis, Courbevoie.

Sté CENTRAL SANIT, 2, rue du Maulo, LORIENT (Morbihan) Téléph. 5-66.

Urgent. Recherchons 3 monteurs en chauffage, 2 plombiers monteurs, hautement qualifiés. Chantiers région Lorient.

DEM. JNE HOMME 16 A 17 ans forte constitution pour apprendre tissage. S'adr. IDEAL BONNETERIE, 60, rue du Rendez-Vous (12e). Métro : Nation.

BOBINIERS professionnels très expérimentés. Alternatifs, continus demandés urgence. AUBRY-SIMONIN, 252, boulid du Parc, NEUILLY-sur-SEINE.

Ar. St-URBAIN rech. règl. mach aut. Se prés. 27, r. Mogador (9e) mardi 8, de 16 à 18 heures.

AJUSTEUR-MECANICIEN OUTILL. pour atelier mécanique Asnières-Villiers. Ecrire JAC 42, r. Ed.-Nortier, Neuilly

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESSION DE FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

ON DEMANDE CHAUDRONNIERS TUYAUTEURS ÉLECTRICIENS AJUSTEURS

TOUS P.2 de 30 à 45 ANS Se présenter Mercredi à 8 h. 30 : **KODAK-PATHÉ**

30, rue des Vignerons, Vincennes METRO : BERAULT

DIVERS

Pr début. 14 nov. rech. mess. lib. pr rég. Paris, Dumas, 2, r. Pillet-Will, 9 h. 30-12 h. merc. 9, Cantine

Fabriq. produits beauté et schampoing rech. représentants H. et F. démonstrateurs H. et F. HOUSSE, 14, r. Jeanne-d'Arc, Sèvres.

JEUNE COURSIER 15 ans sachant monter à vélo, présenté par parents. Se présenter 27, rue EMBALMI, 88, rue Martre, CLICHY.

Dem. Magasinière 25-35 a. intell. net, cr. sér. réf. Se prés. TAXIPHONE, 3, r. Laffitte-9e, 9 à 12

Import. Sté de Publ. internat. demande exc. Typographe moins de 30 ans ayant connaiss. maquette. Ec. (Sce F) Petit, B.P. 146.08, Paris-8e

Dem. jne homme magasinier connaissant fiches de stock. KORES, 2, rue de Valenciennes.

On dem. Hommes, Femmes pr démarches faciles. Voir M. Renault, 2e étag. 10, pl. Victoire, de 9 à 11

Pers. ine act. pr vte facil. gain immé. Mutlier, 15, r. J.-Guesde-14e

URGENT IMPORT. Société rech. MM. 25-45 ans, probité absolue b. instr. gle exig. pr serv. intér. et extér. Se prés. mercr. 9 M. Douat, S.r.J.-Goujon, Mo Franklin-Roosevelt de 9 à 12 heures.

Dem. très bon ouvrier horloger rhabilleur régleur. Référ exigées ERMETO, 15, avenue de l'Opéra.

DECORATEUR Dessinat. Ameublt dem. pr gde ville Afrique Nord. Condit. absolue être célibataire. Ecr. sect. à MILLOCHAU, 9, rue La Pérouse (16e), qui transmettra

Angleterre. App. anglais en trav. ds bonne famille angl. Ecr. Fournier, Les Vikings, Andrésy (S.-O.)

Sit. stable Mr b. prés. avant socs Cantine. Tél. Ség. 94-05, merc. 9 à 12

Bon mécanicien mach. faire un peu peint. et tôlerie. GARAGE, 79, rue de Picpus (12e).

6 VENDEURS-DÉMONSTRATEURS pour GRANDS MAGASINS A la commission. Travail assuré 6 semaines minimum garanti. Se présent. de 14 à 18 heures le mercredi 9 : EDITIONS NOUVELLES, 76, r. de Rennes.

Magasinier Manutentionnaire en textile. Plstable, 40, r. Dussoubs-2e

Travaux à façon 200 fr

Plintar. Papier. PAUL. Inv. 52.88 Ch. 6.000 f. Peint. Pap. DOR. 53-63

Teinture papier. Joseph. Mon. 68-66

Gérances 300 fr

GERANCES TOUS COMMERCES Le plus grand choix de la place 71, Boulid Sébastopol, DACEL Mo Réaum.-Sébastopol.

Tr. Joli BAR-REST. av. log. quart. Etoile. Pr traiter il faut 500.000 BALESTE, 2, bd Magenta, Paris

Cause maiad. cède gérance libre beau magas. couture, linge quart Villiers. LAB. 29-22, 9 h. à midi

A prix en gérance libre coquet Bar Se arr. sa app. S'ad. de suite GRANGER, Bl Beaujour, 32, bd Poissonnière ou écr. GRANGER, 22, r. Larbaud, VICHY (Allier)

Ech. appt mblé 4 p. s.d.b. tt eft tél. c/gérance Baz. Coul. Mol. 26-84

Représentations 500 fr

REPRES. intr. Coopératives, Epiciers, Cafés, etc. demand. pr plac. RHUM et liq. marque connue, tr. bas. prix permett. affaires import. et de bénéfic. prime fixe 50.000 + comm. Ecr. av. référ. à Publ. HOLTZ, 20, r. de Stael, Paris-15e

Gros gains à AGENTS DEPARTEMENTAUX capables pr Crédit Mutuel Ecr. à ORTOLAN, 55, avenue Jean-Jaurès, Paris-19e, qui tr.

On dem. Représentants pr vis. hôt. rest. coopér etc. pr vente ratiefide. Gr. commis. Se présent. de 14 à 18 h. Lab. Techn. Indust. 154, avenue Malakoff (16e).

Représentants introd. visit. bazars quincailliers, coutelliers bijoutiers, etc, désirant s'adjoindre carte coutellerie. - LAVO, 12, rue Feurtier, PARIS (18e).

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131 bd Diderot. DID. 87-87

CITROEN nves ou moins 10.000 km 71, r Bayen. GAL. 84-45

VENTES 450 fr.

SIMCA 8 berl. 49 état impecc. compé 49 radio garant. Concession., 26, r. Buffault (9e).

Salmson 10 CV S.4-D.A. 1re Cotal 5 pns neufs, 325. MAI 37-84 mat.

Part. vd 2 fourg. 48 ét. impecc. Simca 5 Juva-4. ALE. 38-31, 38-81

Part. vd cabriolet Citroen cart. avec mod. unique. MAR. 55-03

SIMCA 5 décap. 1940 com. neuve 131, r. Théâtre. Suf. 40-75

SIMCA 5 décap. parfait état. 150.000. TRI. 24-79

Motoconfort excel. état. 350 cm3 JORAT, 4 bis, place Pereire-17e.

DKW 3 cv. 4 pl. b. état. 150.000 Tél. Lemaur VER. 38-31.

Part. vd Simca-8 1938 mot. et pas bls, ét. impec. Ts les jrs ARC. 19-16

Partie vend CITROEN Rosalie 10 Normale bon état. Tél. DAN. 57-50

Chiens 500 fr

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Paie cher meublé meus. ARC. 46-53

Ch. pour ménage sans enfant faisant fréquents séjours à Paris une belle chambre ou 2 pièces claires et chauffées, s. de b. ou possibilité de cuisine. Rayon 1.500 m. autour de l'Etoile. — PAS. 00-90

Meublés dispop. 31, r. Beaubourg

STUDIO mblé tt eft. TRU. 64-49

Ch. app. 2-3 p. cuisine au mois ou reprise. Ecrire *Paris-presse* 384

Jne ménage ch. studio JAS. 05-77

Coq. studio à la journée, 4, rue Montesquieu 3e ét. Mo Pal.-Royal

NON MEUBLES 450 fr.

Rech. appt 3 p. tt eft 16e, 17e, Neuilly. Accep. repr. LAB. 75-27

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Cherche grde Boutique 8-10 m. fac. av. dépend. s/r gde artère (Boutse Réaumur, Châtelet). BOT. 16-43

BOUTIQUE avec logement très propre

Cuisine et gde pièce, cave, w.-c. Bail 9 ans. Loyer 15.000. Libre 15 janvier. Prix : 350. Téléph. GRAvel. 32-07. Inter